

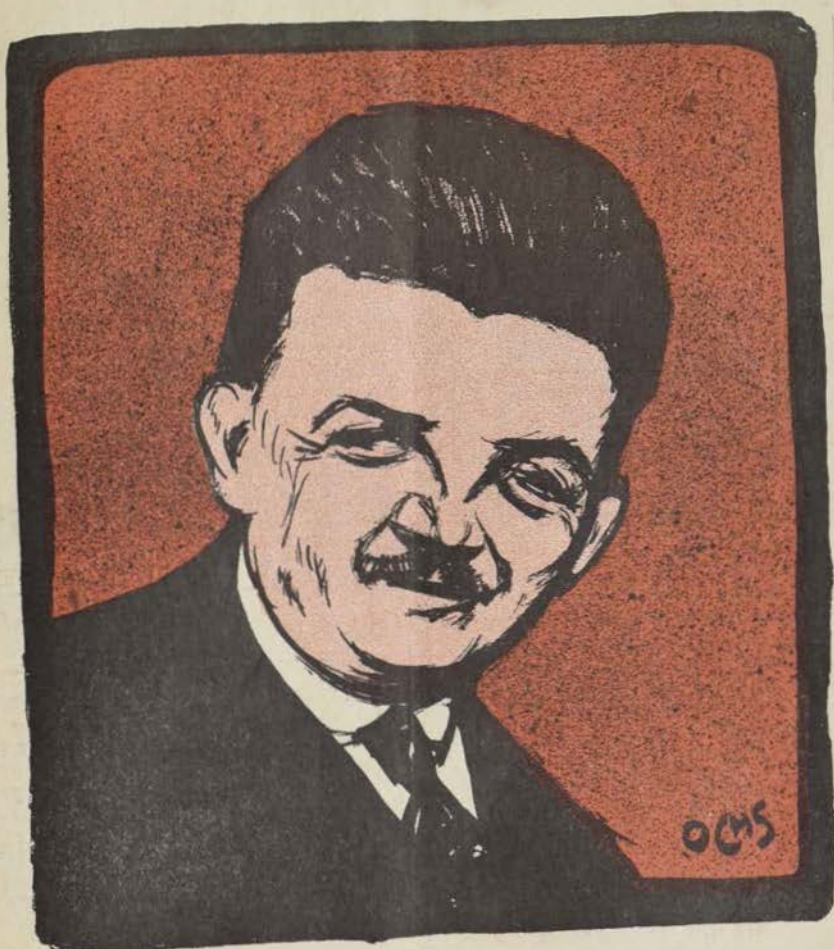
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIER

— L. SOUGUENET



ÉDOUARD HERRIOT

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.48



Pro-phy-lac-tic

La meilleure brosse à dents du monde

Ses particularités:

Elle épouse la forme de la denture et porte à son extrémité un gros faisceau de soie qui, grâce au manche recourbé, permet de nettoyer la face interne des dents et d'atteindre facilement les endroits plus particulièrement menacés.

Représentant général pour la Belgique:

MAISON KALCKER
Rue Philippe de Champagne
BRUXELLES



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

2-1 1-1 LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE 1-1 1-1

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS		UN AN		6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,83
	Belgique.	Congo.	30.00	35.00	16.00	9.00	
1, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Étranger.		35.00	20.00	—	—	

Édouard HERRIOT

Est-il l'homme de l'avenir, le sauveur de la République, le héros « laïc et obligatoire » qui mettra en pratique cette maxime profonde : « ni réaction, ni révolution » ? On l'a cru, ces jours derniers, et lui-même n'en a pas douté, puisqu'il a déclaré à des journalistes qu'après avoir rendu sa prospérité à la France, il donnerait la paix au monde. Ave Cæsar !...

Ou bien, n'aura-t-il brillé qu'un instant, comme un météore ? Pourra-t-on dire de lui : « Et, rose, (il a donné son nom à une rose) il a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin » ?

C'est ce que certains furent tentés de croire après attitude violente qu'il a prise vis-à-vis de M. Millerand. Il est trop intelligent pour ne pas comprendre ce qu'il y a de dangereux dans cet espèce de coup d'Etat parlementaire et d'allure mexicaine, qui consiste à exiger la démission du Président irresponsable tout simplement parce qu'il a cessé de plaire à la majorité de la Chambre. Il avait du reste déclaré fièrement qu'il n'acceptait pas de mandat impératif même de la part de ses amis du bloc des gauches. Ce qui ne l'a pas empêché, lorsqu'il fut appelé par le Président de la République pour former le cabinet, de poser la question préalable et présidentielle avec une gaucherie tellement « de gauche » que tout le monde se rappela son échec ministériel de 1916. « Rien à faire avec ce velléitaire », dit-on. Réalisateur à Lyon, grâce au préfet Lutaud, à Paris ce n'est qu'un phraseur comme un autre. »

Qui aura raison, des admirateurs ou des détracteurs de M. Edouard Herriot, tous également passionnés ? On ne sait. Peut-être reviendra-t-il triomphant sous la présidence de M. Painlevé ; peut-être deviendra-t-il tout simplement maire de Lyon, comme devant. Ce n'en est pas moins l'homme du jour, parce qu'il est l'homme du parti triomphant.

C'est le moment ou jamais d'essayer d'en faire le tour

???

Sympathique. Incontestablement sympathique.

Ce grand gas, râblé, costaud, un peu gras, aux yeux intelligents, à quelque chose d'ouvert, de cordial et d'un peu simple qui séduit au premier abord. Un jour qu'il allait lui parler, au Luxembourg, Gérard Harry le vit embrasser une vieille femme en bonnet blanc, sa mère. Et le tendre cœur de Gérard Harry fut touché. Plus tard, tout récemment, lors de la mort de Barrès, M. Herriot lui-même, désirant rendre hommage au grand écrivain qui venait de mourir, raconta que sa mère avait été en service chez les Barrès, et que, quand il était boursier, il avait reçu de l'auteur des *Déracinés* toutes sortes de secours moraux et matériels. Il s'attendrit même sur un pardessus chaud qui lui avait permis de passer un bon hiver. De ces choses-là, naturellement, Barrès n'avait jamais rien dit à personne, et le témoignage d'Herriot en parut d'autant plus touchant. Tout cela vous a un parfum d'histoire édifiante pour école laïque, dont les plus sceptiques même n'osent pas sourire ; tout cela contribue à faire de M. Herriot une sorte de bon élève de la démocratie : le fils de la servante devenu Président du conseil, puis, plus tard, qui sait ? Président de la République, quelle belle transposition civile de la fameuse phrase sur le bâton de maréchal que chaque soldat français avait dans sa giberne !

Seulement, quand le fils de la servante devient Président du conseil, loge dans les palais élevés par les rois et les empereurs, il arrive bien souvent que la tête lui tourne : « C'est moi, moi, le fils de la servante, qui suis le chef de l'Etat, que les généraux saluent, à qui le piquet rend les honneurs, et que l'on appelle Excellence ! » M. Herriot est-il de ceux

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX
Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

qui cèdent à cette griserie, et que cette griserie diminue ? On l'assure, et le fait est que sa phrase : « Je rendrai la prospérité à la France, je donnerai la paix au monde », est assez d'un mégalo-mane. Mais quoi ! La vanité est la menue monnaie de l'orgueil, et il n'y a que les orgueilleux qui fassent quelque chose dans la vie. Ce qu'on peut reprocher à M. Herriot, ce n'est peut-être pas tant d'avoir une grande confiance en soi, c'est plutôt que cette confiance soit intermittente.

???

Ce n'est pas la première fois, en effet, que M. Herriot est sur le point de saisir la couronne. Il fut un des plus brillants élèves de l'Ecole normale, et il débuta dans la gloire par un charmant livre sur M^{me} Récamier qui lui vaudra toujours une réputation d'élégance intellectuelle. Mais la politique le tentait. Elu conseiller municipal de Lyon, sur la liste radicale et socialiste, il fut porté à la mairie très jeune encore par un courant d'espoir et de sympathie comme il s'en manifeste quelquefois, on ne sait trop pourquoi, dans les assemblées françaises. Il succédait à M. Augagneur, habile homme, mais fort discuté, et l'un des gros prébendiers du radicalisme. M. Herriot, lui, arrivait à la mairie lyonnaise avec la pureté de la jeunesse ; il l'a conservée après tant d'années de magistrature, et, organisateur de la Foire de Lyon, n'est pas entré dans les affaires. C'est fort à sa louange, mais il a fait mieux. Ayant à gouverner une grande ville, remuante et divisée, où les grosses fortunes sont puissantes, mais où le prolétariat industriel a de vieilles traditions révolutionnaires, il n'a pas eu peur des initiatives les plus hardies. Il a été un grand maire. Sa foire de Lyon a été imitée partout, même à Paris, même à Bruxelles, et aux heures difficiles, il avait si bien su mener ses œuvres de guerre que, lorsqu'en 1916, on changea de cabinet pour constituer un grand ministère et faire appel aux compétences, on n'hésita pas à avoir recours à lui. N'était-il pas le grand organisateur ?...

Or, il échoua complètement, lamentablement. Ce n'est pas sur une question politique qu'il tomba de son piédestal ministériel, c'est sur des questions techniques. « C'est un grand homme municipal, dit-on, il ne fallait pas le sortir de son patelin. »

???

Après cet échec, l'étoile de M. Herriot subit une longue éclipse. Du Sénat, où il ne se sentait plus guère d'autorité, il passa à la Chambre, où il avait la bonne fortune de se trouver dans un parti qui, fort réduit comme effectifs, l'était plus encore comme valeurs.

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans l'histoire de la Chambre « bleu-horizon », c'est que la majorité y a péri par l'accumulation de ses fautes, sans que la minorité ait jamais pu, au point de vue parlementaire, prendre barre sur elle. La plupart des chefs

radicaux avaient disparu : quelques-uns parce que le corps électoral n'avait plus voulu d'eux ; d'autres, parce qu'ils s'étaient tellement compromis dans des ministères de concentration qu'on ne savait plus au juste s'ils étaient radicaux ou conservateurs ; d'autres enfin, pour la meilleure de toutes les raisons, c'est qu'ils étaient morts. M. Herriot bénéficia de cette situation ; il fut le chef d'un parti de médiocres, il en fut aussi l'ornement. Avec son amabilité naturelle, son incontestable don de sympathie et cette réputation de lettré qu'il doit à M^{me} Récamier, il était le plus reluisant, sinon le plus représentatif des radicaux.

A la vérité, ses interventions ne furent pas très remarquables. Ses discours sur le courage fiscal, la tradition nationale, la vraie démocratie, la restauration économique firent, à la plupart des auditeurs impartiaux, l'effet de lieux communs sonores et contradictoires, discours de congrès, discours de banquets Mascaraud, non pas discours d'homme d'Etat.

N'importe. Ces discours suffisaient à en faire un très sortable chef de groupe.

Mais voilà que, tout à coup, une bourrasque électorale jait de ce parti le maître de la Chambre. Voilà M. Herriot l'homme d'Etat désigné pour mener dans la tempête le vaisseau de la République. Fortune inespérée ! Il peut enfin courir sa chance, toute sa chance, comme disent les Américains. Or, depuis le triomphe du 11 mai, toute sa conduite n'est qu'hésitations et contradictions. Sa chance, il ne la saisit pas, il a l'air de la regarder passer.

???

Peut-être cela tient-il à ce qu'avec son éducation de normalien, il est plus intelligent que ses discours. Peut-être a-t-il senti brusquement en face de quelles antinomies irréductibles allait se trouver le mandataire du parti délégué au pouvoir.

Ce parti est un parti de bourgeois plus ou moins honteux de leur bourgeoisie, qui se sont grisés d'une idéologie démocratique, et qui en sont les prisonniers. Si l'on s'avaisait sérieusement de toucher à la propriété individuelle, ils deviendraient beaucoup plus enragés que les ploutocrates internationaux qui, eux, trouveraient toujours moyen de sauver la plus grande partie de leur fortune. N'empêche qu'ils se disent socialistes, radicaux socialistes. Ils s'en tiennent à quelques formules creuses : « politique so-



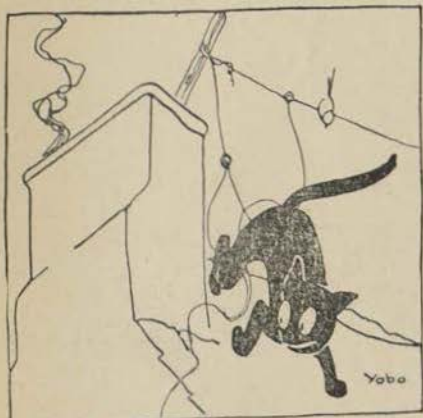
ciale hardie », « pas d'ennemis à gauche », « ni réaction, ni révolution », « justice fiscale », « entente avec toutes les nations démocratiques ». Quand il s'agit de traduire en actes ces formules, ils ne peuvent faire que ce qu'ont fait ceux qu'ils ont condamnés. N'ayant ni programme, ni idées, ce parti ne peut être qu'un parti d'intérêts, non pas d'intérêts économiques comme dans l'ancienne Chambre, mais bien un parti d'intérêts politiques : on en revient à la conquête de l'assiette au beurre — toute petite assiette, d'ailleurs, et où le beurre est rance, car qu'est-ce aujourd'hui que les places et les prébendes qu'un parti vainqueur peut se partager ? — et l'on compte amuser la galerie avec de l'anticléricalisme, comme au bon vieux temps du bon petit père Combes...

Seulement, nous ne sommes plus au temps du petit père Combes. Il faut liquider les réparations, donner à la France la sécurité dont elle a besoin, stabiliser le franc. Pour régler ces questions, il faut recourir aux solutions bourgeoises de l'ancien gouvernement, qui valent ce qu'elles valent, mais qui sont des solutions bourgeoises ; ou aux solutions socialistes, qui donneront peut-être le bonheur à l'humanité, mais qui sont des solutions socialistes. Entre ces deux alternatives — revenir à la politique de Poincaré sans Poincaré, mais avec des éléments de droite, ou marcher à la remorque des socialistes — le parti radical est irrémédiablement coincé. C'est peut-être parce que M. Herriot s'en est rendu compte qu'il a tant hésité. Pour prendre le pouvoir d'un cœur léger, dans ces conditions, il faut avoir la foi, être un peu bête, ou n'être qu'un arriviste sans conscience : M. Herriot vaut mieux que cela.

Dans tous les cas, il ne semble pas que ce soit là le radical qui jouera au dictateur.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

LES VICTIMES DE LA SCIENCE



— C'est ce qu'ils appellent la T.S.F.



A M. VANDERVELDE

qui a répandu des bruits inquiétants

Vous nous avez empêchés de dormir pendant toute la nuit. M. le Ministre, en nous transmettant les renseignements que vous avait donnés un membre de la mission Nollet, qui est un membre démocrate et pacifiste. Que serait-ce si ce membre n'était pas pacifiste et démocrate, et si ces renseignements ne nous étaient pas transmis par vous, de qui le pacifisme et les convictions démocratiques nous sont connus ? Il y a vraiment de quoi nous acheter des cuirasses, nous faire construire des maisons blindées ou nous sauver à toutes jambes, à moins que, au contraire, nous ne nous décidions à être des héros. Il reste, de votre communication, que l'Allemagne, en sa grande majorité, veut la guerre, et qu'elle s'y prépare. Nous nous doutions un peu de ces choses, bien qu'elles nous fussent désagréables. Après tout, quand c'est Neuray et la Nation belge qui parlent, nous essayons de restreindre un peu, de « rastreindre », comme dit Isi Collin quand il raconte une histoire liegeoise. Et quand on nous annonce, là-bas, vingt mille avions allemands, ou « rasteint » et on dit sept mille cinq cents, par exemple. Ou bien, quand on nous annonce la guerre pour l'automne prochain, nous remettons cette guerre-là à l'hiver. Ainsi, concilions-nous la confiance que nous avons dans un journal patriotique et éclairé avec le désir de bien-être et de tranquillité qui est en nous. Prévoir la guerre, c'est très désagréable. Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux ne pas la prévoir du tout, surtout si on ne peut l'empêcher ? Les Vénitiens, maîtres en cet art, avaient inventé un supplice singulier : ils enfermaient le condamné à mort dans un des « pozzi » de la prison ducale ; ce malheureux était assis sur un escabeau, près du mur. Il avait au cou un lacet de qui l'extrémité s'en allait, par un trou à travers le mur, à un tourniquet dans le corridor. Un jour, le bourreau passait, donnait un tour au tourniquet et le condamné était strangué. Il paraît que la vie, dans ces circonstances, était pénible pour le condamné, et nous voulons bien le croire. Il était trop prévenu. Il s'attendait, à chaque instant, au coup de tourniquet fatal. Allons-nous nous trouver dans la même situation morale ? Est-ce que, vraiment, il nous faut préparer nos bagages pour Sainte-Adresse et les villes blanches où vous et vos illustres collègues avez passé des heures si glorieuses ? Ou bien faut-il que ceux qui sont plus jeunes que nous se préparent à recueillir la bourguignotte et à se bourrer les poches de grenades, puis à s'en aller dans la direction de Verviers ? On le croirait vraiment, à vous entendre, Monsieur. Nous ne pouvons pas, pourtant, vous en vouloir. Votre rôle d'avertisseur est digne de vous, qui ne mâchez pas la vérité, quand vous la

détenez, et qui la départissez loyalement aux citoyens, même si elle leur déplaît. C'est là un hommage à vous rendre, qu'il s'agisse de péquet ou de guerre prochaine...
???

Nous croyons donc, sur votre foi, à la véracité du membre démocratique et pacifiste de la mission Nollet. Cela va mal ; cela va très mal, et il nous resterait donc à nous préparer. Ce n'est pas tout à fait cela qui est votre conclusion. Votre conclusion est interrogative. Réferons-nous la guerre ? dites vous. Irons-nous à Berlin ? Ma foi, M. le Ministre, nous sommes bien chez nous ; nous ne demandons rien, pour le moment, à personne. Mais nous préférons aller à Berlin plutôt que de voir revenir les Boches à Bruxelles. Berlin ne nous tente pas le moins du monde. C'est une très vilaine ville, encore qu'elle contienne un très beau musée, et vous, comme nous, nous ne ferions certainement pas le voyage pour contempler les mollets d'une Berlinoise. La colonne du Congrès est plus élégante et le Palais de Justice est plus svelte. Mais on irait à Berlin, hélas ! non pour s'amuser, ni même pour la gloire.

Ce bon pays de Belgique et, on peut bien le dire, ce pays voisin de France, sont rassasiés de gloire. Ils en ont pardessus la tête. Ils ont été qualifiés de martyrs et d'héroïques au point de se sentir un peu ridicules pour ce que ça leur a rapporté. Ils ont été payés de si beaux mots que cette monnaie est aussi dépréciée que l'autre par l'inflation.

On irait à Berlin pour essayer d'empêcher les Boches d'en sortir, parce que nous ne tenons pas du tout à les revoir à Bruxelles. Si vous voulez être au courant de ce qu'ils ont fait, demandez à quelques-uns de ces ouvriers qu'ils ont expédiés là-bas ou de ceux dont ils ont fusillé les proches, ou à ceux qui courent les extrêmes misères dans la grande ville. Ce qui nous trouble, c'est votre point d'interrogation. Irions-nous à Berlin ? demandez-vous. Mais oui ; on irait à Berlin, derrière vous, et on vous nommerait général ; on vous mettrait sur un cheval fougueux. Et comme vous n'êtes pas un poltron, vous iriez devant, l'épée brandie dans la direction du Rhin d'abord, et de la Sprée, ensuite. Ce ne serait pas gai ; mais cette affirmation vaut mieux que l'interrogation que vous nous posez.

Oui, cent fois oui ; il vaut mieux aller à Berlin que de les attendre à Bruxelles ! Peut-être nous suggérez-vous que, pour les empêcher de passer, il faudrait, à la frontière, étendre les bras et les embrasser tous à mesure qu'ils viendraient ? Ah bien ! non ; ce remède-là ne nous convient pas. Ce remède-là nous paraît anti-hygiénique au premier chef. Il nous reste donc à vous demander la conclusion pratique de vos sombres prophéties et de ne pas calmer seulement nos inquiétudes par l'illusoire d'un point d'interrogation ou d'ironie.

Pourquoi Pas ?



La campagne contre M. Millerand

Ne nous attendrions pas sur le sort matériel de M. Millerand.

Grand avocat d'affaires, à qui sa situation politique a valu les plus grosses, les plus fructueuses des affaires ne mourra pas sur le fumier de Job. Politicien de carrière, il a joué une partie ; il l'a perdue. Ce sont des choses qui arrivent à beaucoup de ses pareils.

Mais, ceci dit, convenons que la manœuvre qui a été dirigée contre lui fut assez malpropre. Très mal renseigné par ses officieux et par le personnel assez médiocre dont il s'était entouré, il ne connaissait pas l'importance de la campagne de presse et de couloirs qui se menait contre lui. La réunion des Gauches au Palais d'Orsay fut un coup de surprise préparé par un petit groupe d'ennemis, politiciens habiles qui se fient de la légalité comme de leur première profession de foi. Ils entraînent facilement les purs, les bons mystiques du radicalisme qui se croient revenus au temps du petit père Combes et qui, d'ailleurs ne lui ont jamais pardonné sa phrase sur le « régime abject ». Ils entraînent aussi une masse de flottants, de ceux qui suivent toujours un vainqueur énergique et qui, dans cette occurrence, se montrèrent d'une lâcheté incroyable. Beaucoup d'entre eux étaient, dans le fond, assez effrayés de la mesure qu'on les obligeait à prendre, mais ils se gardèrent bien de le montrer. Ce fameux vote unanime fut obtenu à mains levées. On ne fit pas la contre-épreuve et personne ne s'avisa de la réclamer. C'est comme cela que se pratique la démocratie en Russie.

Studebaker Six

Si vous êtes acheteur d'une automobile, allez voir les nouveaux modèles 6 cylindres Studebaker. Leur fini et leur élégance vous charmeront. Leurs qualités, au point de vue mécanique, ne se discutent pas.

Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

L'antimillerandisme

Tout de même, on s'en doute bien, ce n'est pas l'offensif discours d'Evreux qui a déchaîné tant de haines et de colère. La vérité, c'est qu'il a servi de prétexte. M. Millerand avait, depuis longtemps, accumulé sur sa tête beaucoup de haines, haines individuelles, haines de partis. Aux vieux radicaux, aux purs, qui ne peuvent oublier la phrase sur le « régime abject », s'ajoutent les socialistes, qui lui reprochent ses origines et prétendent qu'il les a trahis, les communistes qui lui imputent à crime d'avoir arrêté l'offensive des Soviets et sauvé la Pologne en envoyant Weygand à Varsovie, et, enfin, le camarade Briand,



qui n'oubliera jamais le coup de Cannes, où il fut zigouillé dans l'ombre et sans un mot d'explication. Ajoutez à cela que les patriotes intrinsèques de la nuance Marin et André Lefèvre, qui le soutenaient, y allaient, sans beaucoup d'enthousiasme, et plutôt pour le principe, parce qu'ils ne pouvaient oublier que c'est lui qui, à Spa, a le premier cédé aux exigences anglaises.

M. Millerand ne s'est pas douté de cela. Logicien puissant, plaideur solide et parfois brutal, il a toujours manqué de ces « antennes » qui sont la grande force de M. Briand.

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSEN, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de Bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Au plus digne

Il est donc avéré que l'actuelle majorité de la Chambre française ne veut que d'un président-soliveau, d'un président qui n'agisse pas et qui ne parle pas, une machine à « représenter » et à signer. C'est une doctrine politique comme une autre ; mais alors, pourquoi s'obstiner à chercher, pour cette fonction, un parlementaire plus ou moins éminent ? Il vaudrait beaucoup mieux choisir le plus décoratif de tous les Français. On pourrait l'élire par un plébiscite qui, celui-là, ne présenterait aucun danger et auquel pourraient participer les femmes. On chargerait Maurice de Waleffe, du Journal, de l'organiser. Et Pourquoi Pas ? qui fit, jadis, le concours du « Bel Homme », offre gratuitement le trésor de son expérience.

« CHERRYOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés

Qui frappe par l'épée périra par l'épée

Y aurait-il, en politique, une justice immanente ? M. Millerand a vu se dresser contre lui une conjuration parlementaire. On voulait sa peau. Il avait cessé de plaire. On voyait en lui un partisan et peut-être — horreur ! — une espèce de fasciste...

« C'est sans précédent, cette procédure du Bloc des gauches ! Le président, élu pour sept ans, est irresponsable et intangible », dit-on.

Croyez-vous ? Il y en a un, de précédent : c'est un illustre parlementaire, qui, jadis, détermina les droits de la Chambre issue du suffrage universel en regard de ceux du Président. Ce parlementaire, c'est... M. Alexandre Millerand lui-même, principal auteur de la démission de M. Casimir Périer !

Tout se paie, comme disait Alfred Capus. Casimir Périer n'est plus là pour savourer sa vengeance. Mais M. Millerand doit se souvenir de cette séance où il obligea son prédécesseur à s'en aller.

Bienheureux les sains d'esprit

Mon premier exprime l'état de quelque personnage démis ou retiré de ses fonctions.

Mon deuxième est un produit nécessaire à la préparation des aliments.

Mon troisième est un outil de menuisier.

Mon quatrième est un métal précieux.

Mon entier se trouve au n° 52 de la rue Neuve.

Les cent premières réponses reçues à cette adresse recevront gratis une récompense.

Inquiétudes

Mon Dieu, ces gens du Bloc des gauches n'ont, en eux-mêmes, rien de bien effrayant. Il y a, parmi eux, d'excellents Français qui n'ont aucune envie de se laisser rouler par les Boches. Comme valeur intellectuelle, leur parti vaut bien l'autre, et la Belgique compte, parmi eux, des amis très sûrs. Mais, depuis leur arrivée au pouvoir, ils ont montré si peu de sens politique que tous les amis de la France à l'étranger commencent à être sérieusement inquiets.

Voilà bientôt un mois que la France est sans gouvernement, et cela à une heure grave, à un moment où tout le monde sent l'Allemagne frémissante du désir de la revanche, où la tension entre le Japon et les Etats-Unis devient menaçante. Tout est en suspens dans le monde, parce que M. Millerand a cessé de plaire aux radicaux-socialistes. Qu'on y prenne garde, à Paris : il y a déjà trop de gens, chez nous et ailleurs, qui disent qu'on ne peut jamais faire fond sur la politique instable de la France. Que la France ait un gouvernement de droite ou un gouvernement de gauche, peu nous importe ; cela ne nous regarde pas ; mais qu'elle ait un gouvernement !

Il y a beaucoup de gens qui ne demandent pas mieux que de traiter les affaires de l'Europe en l'absence de la France.

Pour Monsieur, Madame et Bébé, Citroën leur propose sa nouvelle 5 HP. 3 places.

François André haut-commissaire

Sous la direction de François André — qu'il ne faut pas confondre avec Paul André — la ville de Louvain a été restaurée avec une rapidité, une méthode et un souci de l'« esthétique des villes » que l'on ne se lasse pas d'apprécier en parcourant les rues nouvelles.

L'administration communale de Louvain vient de rendre un hommage public de gratitude à François André, dont les fonctions de Haut-Commissaire ont pris fin le 15 mai dernier :

« Considérant, dit son ordre du jour, les services éminents rendus par M. André, services qui ont puissamment aidé à faire renaître Louvain de ses cendres, plus belle que naguère, le Conseil communal déclare que M. André a bien mérité de la ville de Louvain et décide de lui présenter l'hommage de la profonde gratitude du Conseil communal et de la population de cette ville. »

Au cours d'une séance solennelle, les autorités de Louvain, entourées des notabilités de la ville, ont reçu M. François André et d'éloquents discours ont été prononcés, notamment par Mgr Ladeuze, recteur de l'Université, et par M. Smolders, bourgmestre.

M. Léon Collins, ancien bourgmestre, a exprimé à M. André combien, « en sa qualité d'ancien magistrat de la cité, il avait conservé un inoubliable souvenir de l'administration de François André et combien il avait apprécié l'élévation, l'indépendance et la droiture de son caractère ».

Notre vieil ami François André a été à la peine ; il est juste qu'aujourd'hui il soit à l'honneur, et nous sommes heureux d'emboucher, pour quelques instants, à sa plus grande gloire, la trompette de la Renommée.

PARIS-VERSAILLES 5 jours

Départ le 21 juin. Demandez itinéraire et prix aux VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, Bruxelles.

PALE-ALE, STOUT
& SCOTCH

CALDER'S

C^o NECTAR
RUE KEYENVELD. 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

L'iridologie de l'abbé Wagner

Le protagoniste de l'iridologie, science auxiliaire de la médecine, qui révèle avec une grande précision — qu'elle dit — par l'inspection de l'iris du client, les maladies physiologiques et psychiques qu'il peut porter en lui, les tares, s'il en a, de ses organes et de son intellect, le protagoniste de l'iridologie donc (disons-nous à une hauteur déjà considérable pour du texte écrit), se dénomme l'abbé Wagner. Il ne faut pas le confondre avec son homonyme prénommé Richard, auteur d'un ouvrage symphonique intitulé : *Le Crépuscule des Yeux*.

Le Dr Wagner est venu, nous assure-t-on, donner à Bruxelles une conférence intitulée : *Mes yeux dans tes yeux*, à la suite de laquelle il s'est prêté à des expériences spécialement réservées à ses confrères du monde médical bruxellois. A l'abri des profanes, et entre quatre-yeux, il a, à l'aide d'une ampoule électrique, examiné l'iris de plusieurs personnalités de notre monde politique, qui ont bien voulu, dans l'intérêt de la science, se soumettre à ses investigations. Dans les yeux troubles du chevalier de Vièrre, il a découvert tous les signes d'une inorthographe à trois dimensions et d'une incompétence législative totale ; dans le regard acéré de K. Huysmans, il a pu dénoncer, sans crainte de se tromper, l'indice d'une ambitionnisme aiguë ; dans les iris fatigués de C. Demblon, il a trouvé les traces d'une dégénérescence bolchévique à base sénile ; dans les mires du baron du Boulevard, une baronnie à quatre écus avec réflexes intéressant la région du péritoine ; dans la pupille de Fisher, la preuve certaine d'une roublardise zwanzéiforme, passée à l'état chronique. Enfin, son thermomètre oculaire lui a permis de déclarer que le député Branquart n'a jamais eu froid aux yeux.

Etendant le cercle de sa démonstration, l'abbé Wagner est parvenu à d'autres résultats véritablement stupéfiants. C'est ainsi qu'en inspectant les yeux d'un bouillon présenté par un restaurateur du centre, il a pu établir que la poule qui avait servi à confectionner ce produit alimentaire était atteinte de pépie congénitale du deuxième degré. Bien plus : l'inspection scientifique d'un regard d'égout du Maelbeek lui a permis de découvrir, avec la plus rigoureuse certitude, un vice de construction dans le pied droit de cet ouvrage d'art. Plus fort encore ! l'inspection d'un iris jaune provenant des parterres du jardin botanique de Bruxelles lui a suffi pour affirmer que le directeur de cet établissement de floriculture est atteint d'un coryza à sonnettes, compliqué d'un début de laryngite à renversement.

La *Chronique médicale* de Bruxelles publiera prochainement, à ce sujet, une étude consacrée au docteur Wagner, sous le titre : *Ce que ses yeux ont vu*.

Les vins de Sandeman préférés des gourmets

Les savons de toilette

fabricés par M. Bertin & Cie, de Paris,
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Praetere, à Bruxelles. Téléph. 474,93.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

Le train et la chemise

Un étudiant, passant rue de la Régence, à Liège, est accosté, en face d'un cinéma, par un monsieur très excité.

— Monsieur, lui dit celui-ci, il faut entrer dans ce cinéma voir la *Femme nue*.

— Ah !...

— C'est merveilleux ! J'y reviens d'ailleurs tous les jours.

— Ah !...

— Oui : une belle actrice s'y désabille sur l'écran ; au moment où elle va enlever sa chemise... il y a un train qui passe !

— C'est tout ? Et vous revenez tous les jours pour voir si peu de chose ?

— Mais, Monsieur, qui vous dit qu'un jour, comme je l'espère fermement, le train n'aura pas du retard ?...

Automobiles Buick

Le succès des nouveaux modèles 1924 avec freins aux quatre roues est tel que la production actuelle de 1,000 voitures par jour n'est pas suffisante pour faire face à la demande. Le 26 septembre dernier, les Usines ont produit en dix heures de travail le chiffre record de 1,018 voitures. Quelles sont les Usines qui peuvent invoquer semblable production ?

Francis Wiener

Francis Wiener, qui vient de succomber, jeune encore, à une longue et douloureuse maladie, était des amis de *Pourquoi Pas ?* : plus d'une fois, sans doute, tel écho malicieux qu'il nous avait adressé à fait sourire nos lecteurs.

Avocat et politicien — noblesse oblige — il accomplissait, dans des organismes politiques libéraux, des besognes utiles et sans gloire, étant de ceux, très rares, qui ne cherchent pas, dans la politique, un moyen de satisfaire leur esprit d'ambition : c'est ainsi qu'il était secrétaire de la *Fédération libérale de l'arrondissement de Bruxelles*.

Il avait hérité de son père, Sam — qui, sans le stupide accident d'auto où il trouva la mort, eût joué dans la politique extérieure de la Belgique, un rôle auquel tout l'avait préparé — une bonhomie souriante et ce don de s'égayer qui est souvent l'indice des bonnes consciences ; nous narriions, dans ce journal, en janvier dernier, telle joyeuse farce qu'il fit, à Nice, à l'un de nos anciens bâtonniers, chez qui il se fit annoncer sous le nom de Coppée...

Déjà, lors du séjour qu'il fit, cet hiver, à la Côte d'Azur, il était tourmenté par le mal qui devait l'emporter. Rentré à Bruxelles, il se fit plus rare aux réunions où il aimait se trouver ; puis, on cessa de le rencontrer au Palais et aux abords du Palais ; puis, ce fut la longue agonie et la mort libératrice...

Nous adressons à Mme Francis Wiener et à ses enfants, ainsi qu'à Mme Philippson, sœur du défunt, l'expression de nos bien profondes condoléances.

Soieries. Baisse de 30 à 40 p. c.

A LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, 13, Bruxelles. Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Entre gens de lettres

Montparnasse fut en émoi. Mme X... avait alloué une gifle éclatante à un poète qui fut une des gloires du symbolisme et qui, ayant été atteint jadis du diabète, fut qualifié de canne à sucre, ce qui, d'ailleurs, n'a rien d'attentionnaire à la qualité de sa poésie. Mais le poète prit mal la gifle et sa femme la prit encore plus mal; on s'en alla devant le tribunal. Mme X... a été condamnée à 16 francs d'amende, avec sursis. Cependant, le juge déclara que la gifle était quelque peu méritée; tout le monde fut satisfait de ce verdict qui, après tout, était flatteur pour tout le monde et après un peu de bruit et d'émotion, la paix règne dans Montparnasse. On annonce un banquet.

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Le baisermètre communal

M. le bourgmestre Max s'est multiplié, la semaine dernière, à l'occasion des fêtes Breughel; il a visité nombre de boutiques, trempé ses lèvres dans de multiples verres de lambic et embrassé plus d'une ribaude et plus d'une timide jeune fille, venues vers lui un bouquet à la main. La foule se bousculait derrière lui et le peuple l'appelait: « Onze Max » !

« Onze » est le signe de la popularité. Une fois qu'on est l'« onze » du Marollien, on est calé.

A propos des baisers — si agréables quand ils sont bien donnés, affirme la chanson — il nous revient qu'il est question, à l'hôtel de ville, de faire établir, par l'ingénieur électricien de la ville, un baisermètre, appareil enregistreur qui, son nom l'indique, marquera, par une aiguille en cercle proménée sur un cadran compteur, le nombre de fois qu'un édile, au cours d'une visite jubilaire, y aura été de sa « baise ». On sait que M. Jacquemin embrasse avec fréquence et quelquefois impétuosité; on sait que M. Steens embrasse avec une onction bien vieux-bruxelloise et que M. Vandemeulebroeck met volontiers un point rose sur les i du verbe féliciter... Le baisermètre permettra d'établir les mérites effectifs de chacun des membres du collège et de décerner au vainqueur, à la fin de l'année, un titre *ad hoc*: Attaché d'Embrassade, par exemple.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Fêtes de quartier

Les habitants de la rue Haute étaient jaloux du succès qu'avaient décroché, l'année dernière, avec la première braderie — la braderie 1850 — les habitants de la rue de Flandre. C'est pourquoi ils imaginèrent la braderie Breughel.

Voici qu'à leur tour, les habitants de la rue Blaes sont jaloux du succès de leurs voisins de la rue Haute.

Aussi, ont-ils décidé de fêter, l'année prochaine, un grand homme né dans leur quartier ou présumé y être né. Mais lequel ?

Après beaucoup de recherches, les habitants de la rue ont arrêté leur choix, à l'instigation de Sander Pierron, sur Gil... Blaes.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Emile Claus

C'était un grand, un très grand artiste. Il laissera dans l'art belge une trace ineffaçable.

Ce disciple des impressionnistes français était resté profondément de son pays, et s'il avait emprunté leur méthode aux artistes de l'île-de-France, c'était pour mieux exprimer la lumière de son pays de Flandre, qu'il aimait passionnément. C'est le grand Okusai qu'on appelait, au Japon, le vieillard fou de dessin; Claus fut le peintre fou de lumière. Au fond, dans un paysage, peu lui importait les plans, le style, l'architecture. Ce qu'il voulait rendre, c'était la poésie diaprée de la lumière, lumière fraîche et toute neuve du matin, lumière écrasante de midi, midi roi des étés... lumière déclinante et splendide des soirs, lumière aveuglante de la Méditerranée, lumière grise de la Tamise, lumière de France, lumière de Flandre, toutes les lumières ! Il avait appelé sa maison d'Astene: *Zonneschijn*. C'était un hommage à son dieu; ce Flamand était un fils du soleil !...

L'homme était délicieux. Jusqu'à ses derniers jours, il avait conservé une galté, une spontanéité, une ardeur à vivre telles qu'on ne pouvait pas s'imaginer qu'il avait son âge. Ni la gloire ni la fortune ne l'avaient gâté.

Claus après Jefferys ! L'année est mauvaise pour l'art belge...

— PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe.

En fûts et en bouteilles.

Téléphone: Bruxelles 486.0

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Souvenirs

Claus laisse à la postérité de beaux tableaux lumineux. Il laisse à ses amis le souvenir de sa maison ensoleillée, à Astene, et de son accueil charmant. Claus avait des amis; il était heureux avec ses amis. Et quelle joie, parfois, chez cet artiste qui avait gardé une humeur d'enfant !

L'un de nous se souvient qu'au début de la guerre, se promenant avec Verhaeren à Cardiff, ils avaient épuisé, en quelques heures, les hypothèses les plus sinistres et les causes les plus taraudantes. Par une réaction qui est connue, et pour une velle, brusquement, un fou rire les saisit en pleine rue, un fou rire panique, diabolique, quelque chose, à vrai dire, de maladif, ce rire aux larmes qui est aussi convulsif que le sanglot. Des accès intermittents n'arrivaient pas à le guérir. Vers midi, cependant, ils se risquèrent dans un restaurant, quand, avec joie, ils y découvrirent Claus qui, dans ce temps-là, habitait les environs de Cardiff. Ils s'approchèrent de Claus; mais, au moment même où ils lui tendaient la main, le fou rire les reprit. La contagion s'établit instantanément: sans savoir pourquoi, voilà Claus pris également d'un fou rire, pleurant presque à force de rire ! Ces trois rieurs ont dû donner, à ce temps-là, une image assez bizarre du chagrin qu'était plongée la Belgique. Ils n'en pouvaient mais...

CHENARD

WALCKER

10-12-15

2 lit. 3 lit

J. CHAVÉE

18, Place du



Chatelain, 19

BRUXELLES

La gendarmerie verbalise...

Petit échantillon de la prose du brave brigadier de la gendarmerie de S... Cette affaire se passe dans une petite commune de la frontière belge :

Dans une misérable chaudière, sur un infect grabas, gisent trois pauvres existences :

M..., Célestine, veuve L. Modeste, 44 ans, colporteuse;
L..., Lucia, fille de la précédente, 18 ans, colporteuse;
L..., Florimond, fils de la première nommée, 6 ans, sans profession;

Faisant notre tournée dans la commune de M..., la première nommée s'est plainte à nous en ces termes :

Hier dimanche, à 3 heures du matin, alors que je dormais paisiblement auprès de mes deux enfants, je fus réveillée par les invectives de D..., Louis, d'E...S... (France) qui était dans un état complet d'ivresse. (Je fais respectueusement remarquer à M. le Procureur du Roi que cet individu, avant d'habiter la France, avait déjà été condamné sept fois par le tribunal de police de B... pour ivresse publique et autres infractions similaires... C'est un ivrogne invétéré.) Il me força de lui ouvrir ma porte et me demanda de lui faire du café. Je lui fis très poliment remarquer que ce n'était pas une heure pour faire du café; mais, néanmoins, j'accédai à son désir. Puis il s'assit sur mes genoux et me demanda pour coucher avec moi (expression signifiant qu'il voulait avoir avec elle des rapports sexuels). M'étant opposée violemment contre de telles prétentions, il se dirigea vers le lit (grabat fait de feuilles mortes) et se livra sur ma fille à des gestes malicieusement; il la prit par le ... (organe sexuel); mais celle-ci l'ayant repoussé, voyant qu'il ne pouvait arriver à ses fins, il repartit vers la France !

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Euuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Du même gendarme

Un incendie avait consumé une bicoque appartenant à des herbagers qui venaient de prendre une assurance.

Le procès-verbal initial faisait remarquer que le sinistré avait abandonné la garde de sa maison à ses enfants en bas-âge et que l'incendie était vraisemblablement dû à l'imprudence de ceux-ci.

Sur ordre du Procureur du Roi, le gendarme interrogea chacun des enfants :

Nous interrogeons B..., François, âgé de 11 ans, qui nous déclare...

Nous interrogeons B..., Marcel, âgé de 8 ans, qui nous déclare...

Nous interrogeons B..., René, âgé de 1 an; celui-ci ne répond pas à notre interrogatoire...

???

Un autre procès-verbal, toujours du même gendarme :

D..., Vital, 57 ans, marbrier à B..., nous déclare :

Mon fils Oscar, qui est sourd et muet, était dernièrement en pourparlers pour l'achat d'une maison...

Nous interrogeons B..., Oscar, 25 ans, marbrier à B... :

Je confirme la déclaration de mon père et j'ajoute...

MICHEL MATTHYS représente les auto-pianos Phonola, Duo-Phonola et Tri-Phonola Hupfeld, se jouant à pédales et électricité combinés.

Pianos Rönisch, Grunert et Elcké de Paris.

16, rue de Stassart, Bruxelles — Tél. 153.92.

D'un autre, ejusdem farinae

Un jeune homme de M... courtisait, depuis de nombreuses années, une jeune fille du village; il abandonne celle-ci pour épouser une couturière qu'il avait rendue mère.

Le jour du mariage, les habitants de M..., prenant fait et cause pour la délaissée, organisent un charivari qui dégénère en pugilat.

Le gendarme de M..., chargé de l'enquête, commença ainsi la relation des faits :

Répondant à l'apostrophe de M. le Procureur du Roi, nous avons l'honneur de lui faire savoir qu'il est en effet exact que le sieur V... a épousé, le 27 juillet, la nommée D..., Bertha. Quelques jours après son mariage, cette femme mettait au monde un enfant du sexe féminin : son mari l'avait au préalable mise enceinte.

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar

Buffet froid — Grill Room

Haché haché !... n'en jetez plus!!!

Ayant entendu les harangues
Des bouchers et des charcutiers
Réunis dimanche dernier,
J'ai gardé un bœuf sur la langue...

Ce congrès m'intéressa fort
(Le bœuf est souvent à la mode...)
Pour plaire à chacun dans cette ode,
Je jette l'encre et touche au porc !

On a parlé, comme toujours,
« Cher » et « hausse » et, selon l'usage,
L'exportation s'ensivage :
Veau dehors est toujours débours !...

Du porc, on discute la mort.
Oui vivra, verra ! (Triste thème...)
Autant pour le tripiër lui-même,
Car il y trouve aussi « semort » !

Hélas ! jamais l'un d'eux ne plaint
Le bœuf, allant à l'abattoir,
Sanglé, tandis qu'au pâturage,
La vache voit passer l'étreinte...

Et le sinistre opérateur
Abat tout ce qu'on lui adjuge
(Sur Merlin, y a-t-il des juges ?)...
... Un brave veau pour l'abatteur !...

Ce n'est pas une sinécure.
Le tripiër aussi, peu bouché...
(Ma foi, est-ce donc un péché ?)
Trouve que sa vie est... de hure !

Mais le tendron vaut... tant de ronds,
Que c'est vraiment plaisir d'en vendre.
Il n'est point de bœuf, si peu tendre,
Qui ne rapporte « palerons ».

Le boucher est mauvais sujet ;
Il fait des rôtis (pardon, Charlotte !)
Et, sans gêne, ôte sa « culotte »
Afin de montrer son « jarret » !...

Mais l'on croirait que je cancanne,
Mes vers sont a...loyaux, pourtant.
Bah !... « Rognois » !... D'ailleurs, il est temps,
Car nous allions rester en « panne » ! »

Marcel Antoine.

Le livre de la semaine : *Le Maroc s'éveille*

Le Maroc est à la mode. Le grand tourisme l'a adopté et les chercheurs de fortune rêvent tous d'aller s'y établir. Mais ce pays relativement proche est demeuré longtemps fort éloigné de nous dans le temps. Engourdi dans l'indifférence musulmane, ce fut longtemps le royaume de la Belle-au-Bois-Dormant. C'est le maréchal Lyautey qui a réveillé la princesse. Toute la presse des deux mondes l'a proclamé. Mais il fallait qu'un Belge y allât voir. Pierre Daye, notre globe-trotter national s'est chargé de cette tâche, qui n'est, du reste, pas sans agrément. Il a fait, au Maroc, le voyage traditionnel, et il en a rapporté un livre : *Le Maroc s'éveille* (à Paris, chez Berger-Levrault). Livre enthousiaste, naturellement. « Au point de vue pittoresque, dit M. Pierre Daye, pour le touriste, le Maroc est un pays remarquable, d'un intérêt exceptionnel. C'est sans doute la seule contrée du monde, maintenant que tant d'empires orientaux ont sombré dans l'anarchie politique, qui nous offre encore, pour dix ou quinze ans, la vision presque intacte d'une civilisation autre que la nôtre, fonctionnant selon son rythme particulier. Au point de vue colonisation pure, le Maroc est une merveille comme réalisation d'influence européenne dans un pays d'Afrique, comme mise en ordre, comme création d'un statut public nouveau ; le Maroc donne une démonstration, sans doute unique, au monde... Au point de vue économique, je suis moins admiratif... »

Et M. Pierre Daye met en garde ses compatriotes contre des embellissements irréfléchis. Les plus belles colonies du monde traversent toutes une crise de croissance. Il semble que cette crise-là s'ouvre pour le Maroc. M. Pierre Daye l'indique avec discrétion. Si vous voulez aller passer vos vacances au Maroc ou si vous songez à aller y faire fortune, lisez son livre.

La cigarette exquise **ABDULLA** est en vente partout. Essayez N° 3 Virginia, N° 25 Egyptian ou N° 28 pour dames.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :
Envoi soigné en province-Tél. 289 78

Efficiency

La scène se passe en Angleterre.
Le directeur d'une maison de commerce rentre à son bureau après une absence de quelques jours. Il sonne le nouvel employé. Celui-ci se présente et dépose le courrier sur le bureau de son patron.
— Savez-vous, lui demande ce dernier, si toutes les lettres d'hier sont parties à l'heure ?
— Je ne sais pas, Monsieur.
— Est-ce que le papier à lettres que nous avons commandé est arrivé ?
— Je ne sais pas, Monsieur.
— A-t-on songé à commander les nouvelles factures ?
— Je ne...
— Ecoutez, mon ami, vous êtes ici depuis quinze jours et vous paraissiez tout ignorer de ce qui se passe au bureau, l'entends que vous apportiez plus de zèle à votre besogne. Je pars demain pour une huitaine de jours ; si, à mon retour, vous n'êtes pas plus au courant, je vous balance. Avez-vous compris ?
— Oui, Monsieur.
Huit jours après, dès l'arrivée de son patron, l'employé lui apporte les lettres reçues le matin.
— Voici, Monsieur ; il y a vingt-deux lettres, dont deux recommandées, et cinq cartes postales.

— Merci. Savez-vous quel était le poids de notre dernier envoi de bouillons ?

— Oui, Monsieur : cinq cents kilos vingt-deux grammes. Mouvement du patron.

— Apportez-moi donc l'indicateur du chemin de fer. Je désire voir l'heure des trains pour Manchester.

— Je les connais, Monsieur. Vous avez un excellent train qui part à dix heures du matin. Il ne fait qu'un arrêt. Il a un wagon-restaurant et quatorze autres voitures, y compris le fourgon postal. Il met quatre heures de Londres à Manchester. Ses voitures sont placées dans l'ordre suivant. Deux de...

— C'est bien, c'est bien.

— Il y a un autre train qui...

— Non, ça me suffit ; je prendrai le train de dix heures... Dites donc à Mlle X..., la dactylographe, de venir me parler.

— Elle n'est pas ici, Monsieur. Voilà quatre jours qu'elle n'est pas venue.

— Ah ! Est-elle malade ?

— Non, Monsieur, pas avant le 17.

L'histoire ne dit pas si l'employé reçut une augmentation.

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées

Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv. 3.

Petite scène vécue sur le railway allemand

En gare d'Aix, au départ du train de 15 h. 34 Cologne-Liège.

Un officier de l'A. O. prend place dans un compartiment de seconde « Réserve aux officiers sur le parcours rhénan ».

Tous les autres compartiments sont bondés de civils boches parfaitement déplaissants. L'officier de l'A. O., au moment où il allume une cigarette, voit passer un garde sur le quai ; le regard de l'officier croise par hasard le regard courroucé du garde, lequel devient rouge... de colère, sans doute.

Pourquoi ces horribles yeux ?

Un drame se préparait.

Petit dialogue :

LE GARDE (d'une voix éclatante). — M'sieur, peuye pas fumeve dans un no-fumeurs !

L'OFFICIER (défiant). — Auriez-vous la bonté de me trouver une place libre dans un compartiment réservé et « non-fumeurs » ?

LE GARDE (haut). — Ça n'est pas mes affaires ! Que je ne vous prenne pas-z-à fumeve dans ce compartiment !

L'OFFICIER (bas). — Je ne puis pourtant pas m'installer avec des Allemands ou rester debout !

LE GARDE. — Et puis, ça ne vous est réservé que jusqu'à la frontière.

L'OFFICIER (agacé). — Eh bien ! je lumerai jusque-là...

LE GARDE (charmant). — Ça, je veuye bien admettre.

L'OFFICIER (charmant). — Merci de votre bonté, M'sieur le garde...

L'officier fuma (à la santé du dit garde) jusqu'à Herzenrath ; alors que le train y passait en trombe, il jeta la cigarette — et il fit bien, car, juste à ce moment, le garde passait, avec un « z'œil sur le côté »...

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

Lord Byron

Nous l'avons fêté, lord Byron : salut à la plaque sur l'ancienne maison de Picard, rue Ducale, où le poète avait séjourné quelque temps — et cérémonie au Palais des Académies.

Il y eut là de graves messieurs, d'autant plus graves qu'en majorité, ils étaient Anglais : clergymen, philologues, artistes en tous genres. Il y eut aussi un poète : Léon Kohnitzky. Il parla, il raconta de savoureuses anecdotes sur lord Byron, et il parvint à entretenir ses auditeurs de Jean Coteau, de Max Jacob, d'André Gide, etc.

Et ce fut, tout de même, assez byronien.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Chez saint Pierre

Abraham et Jacob se présentent à la porte d'or du Paradis.

— Que désirez-vous ? leur demande saint Pierre.

— Mon frère Jacob et moi voudrions bien entrer, répond Abraham. Nous avons mené une vie exemplaire. Nous avons toujours fait nos petites affaires avec la plus scrupuleuse honnêteté : nous n'avons jamais prêté à plus de dix pour cent.

Saint Pierre fronce les sourcils, réfléchit un instant, puis :

— Attendez cinq minutes devant la porte d'or ; je vais vérifier vos dossiers, et si vos dires sont exacts, le Paradis vous sera ouvert...

Cinq minutes plus tard, saint Pierre revient.

Abraham et Jacob avaient disparu... et la porte d'or aussi.

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres, taxée 15 CV. 44 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de l'Université. — Tél. 457.24.



"LIEBIG"
AMÉLIORE LA CUISINE

L'esprit de nos peintres

Comme on évoquait, à l'occasion de l'Exposition Emile Wauters, les souvenirs sur les peintres belges de sa génération, on en vint à parler de Louis Dubois, qui demeure le chef de notre école réaliste et quelqu'un conta ces deux anecdotes :

Un notaire bruxellois, peintre amateur, avait pris l'habitude de venir soumettre ses études aux jugements et aux conseils de Dubois. Celui-ci, qui se muait volontiers en esprit frappeur, « tapait », de temps à autre, le tabellion et les visites de celui-ci devinrent plus rares. Dette de Dubois, deux cents francs environ, était certainement inférieure à la somme qu'il aurait pu légitimement réclamer pour conseils ou leçons.

L'ingrat tabellion n'en rappela pas moins, un jour, la chose au brave Dubois, qui fit la sourde oreille. Impa-

tienté, le notaire écrivit à l'artiste qu'il irait tel jour chez lui pour toucher la somme due et qu'en cas de non-paiement, les « poursuites de rigueur seraient immédiatement entamées ».

Louis Dubois prit une carte postale, traça, d'une main ferme, ces simples mots : « J'ai assez vu votre sale tête ; envoyez-moi l'huissier, je préfère ! »

Personne ne décria jamais le sourire gouailleur et respectueux du domestique du notaire quand il remit à son maître la susdite carte postale, qui avait déjà fait la joie du facteur et de l'office!

???

Dubois exposait régulièrement aux Salons officiels ; Léopold II qui (ce n'est plus un mystère) ignorait tout ce qui est peinture, dédaignait, pour les tableaux de genre, les admirables toiles du paysagiste et jamais il ne se l'était fait présenter.

Un jour, cependant, il daigna accorder quelque attention à un superbe coucher de soleil, signé Dubois.

— Présentez-moi donc l'auteur de ce tableau, dit-il au président de la Commission.

Dubois s'amena.

— Il est très joli, votre tableau, M. Dubois, prononça le Roi. Permettez-moi de vous féliciter : je viens de l'admirer comme il le mérite.

— Allons, allons, Sire, répondit bonnement Dubois : je vois avec plaisir que Votre Majesté commence à s'y connaître...

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Les Pralines Val. WEHRLI sont réputées

En vente dans toute bonne maison

Exigez le nom WEHRLI sur chaque bonbon. Usine et bureau : 12, rue Jean Stas : BRUXELLES

Nouvelles lignes aériennes

Le développement des lignes aériennes prend une grande extension. Voici celles qui sont à l'étude et qui seront bientôt mises en exploitation :

Bonn-Heyde-Nuit — Gand-Glions — Thour-Nice — Lyon-Secaux — Pau (de Bâle). — Han-Dives — Cannes-Hull — Rhinnes-Auxerre-Ors — Reims-Tombeke-Carthage-Heute-Sens.

Peut-être nos lecteurs pourraient-ils nous en indiquer d'autres tout aussi dignes d'intérêt...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 416.89

Actualité

Extrait de la Dernière Heure du 5 juin ; le titre de l'article est palpitant : « Le dénouement de la crise en France est-il proche ? » Comme on va le voir, les personnages en cause n'ont pas l'air de s'en soucier :

Paris, 5 juin. — M. Millerand et M. Painlevé ont échangé la visite protocolaire à l'occasion de l'élection à la présidence de la Chambre. L'entretien des deux présidents a duré quinze minutes. L'entretien n'a pas porté sur les événements actuels.

D'après des « personnes bien informées », ils ont discuté sur la peinture des souliers que chaussait Tout-Ank-Amon.

La toilette des réverbères.

Bébert, devant un réverbère aux vitres peintes en rose, à l'extrémité d'un quai-refuge des T. B. :

« Tiens, maman : il y a de la grenadine dans le gaz ! »

MATHIS La voiture utilitaire La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél : 349,89

Le "chatouilleur" au cinéma

Le chatouilleur est très répandu dans les salles de cinéma.

Grosse face, gros reins, grosses mains généralement rougeaudes et sans élégance, il ferait peur à la femme à barbe. Il profite de l'obscurité pour s'insérer dans son fauteuil et, bientôt après, on entend des voix s'écrier :

« Mais tenez donc vos mains chez vous, à la fin... »

Où :

« Si vous recommencez, vous allez avoir affaire à mon mari... »

Où même :

« Si vous ne me rendez pas tout de suite ma jarrettière, je fais chercher un agent de police !... »

Vaines exhortations ! Inutiles menaces ! Si conquis qu'il soit, le coupable ne peut refréner les mouvements d'investigation de ses membres supérieurs : il faut qu'il touche, il faut qu'il pelote, il faut qu'il tripote, il faut qu'il fourrage : ça l'attire comme le crime attire le crime.

Le métier ne va pas sans gros risques : souvent, très souvent — heureusement pour la morale ! — le chatouilleur de cinéma récolte la gifle.

Car s'il est, dans les salles de spectacle, des spectatrices résignées, mollasses et découragées, qui se contentent de se garer et se bornent à une protestation simple et triste, presque polie, il en est d'autres, vraiment farouches, qui ne se satisfont pas d'une objurgation verbale : celles-là, le plus léger attouchement à leur épiderme les transforme en furies — et, en moins de temps qu'il ne m'en faut pour l'écrire, elles vous ont nettoyé la figure du chatouilleur de cinéma avec leurs paumes ou vous l'ont superbement assommé d'un parapluie vengeur.

Le fin du fin, pour le chatouilleur de cinéma, est alors de prévoir le coup, de se dissimuler dans la nuit et de pousser légèrement son voisin, lequel encaisse, en son lieu et place, avec un ahurissement d'ailleurs compréhensible, les *uppercuts* de la Vertu en révolte.

Cette corporation a, d'ailleurs — comme toutes les corporations — ses veinards et ses malchanceux. Comme prototype de ces derniers, on pourrait avantageusement citer un monsieur, très connu à Bruxelles comme un vétéran de la chatouille, dont l'histoire a amusé pendant plusieurs jours la chronique. Le monsieur en question avait, pendant tout un long tableau cinématographique, exploré la taille et pressé la cuisse d'une femme élégante qui était venue prendre place à côté de lui... Ce ne fut que quand la lumière revint, que l'intéressant amateur de... cinéma reconnut sa femme légitime.

L'histoire ne nous a pas conservé le récit de ce qui se passa ensuite : chacun est libre de se l'imaginer suivant son caractère et celui de sa propre femme...

Dialogue court et expressif

LA SOUBRETTE. — Madame, je vais me marier; je dois vous quitter à la fin du mois.

MADAME. — Comment, Marie, nous quitter ?... Alors, vous pensez qu'ailleurs vous trouverez mieux ?...

LA SOUBRETTE. — Mieux, non, Madame; mais plus souvent !...



Chemin de Fer de Paris à Orléans

La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans met en vente l'édition du service d'été de son Livret-Guide Officiel, comportant l'horaire complet de ses trains au 1er juin. Le public peut se procurer ce Livret-Guide, le seul édité par les soins de la Compagnie, dans les gares et bureaux de ville de son réseau, au prix de fr. 2.50 l'exemplaire.

Pour le recevoir franco, adresser la somme de fr. 3.40 au Service de la Publicité de la Compagnie, 1, place Valhubert, Paris (XIIIe).

POURQUOI PAS déjeuner le dimanche
au CHATEAU D'ARDENNE ?
Pourquoi Pas ? l'indique comme
le rendez-vous de l'été.

Vient de paraître
chez tous les libraires
La Flûte de Roseau
ROMAN
par
LEON SOUGUENET

histoire d'une petite berbère
dans le cadre du plus char-
mant pays de l'Afrique du
Nord

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1336,07



Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une
COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10,000,000 francs
vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)

Le Congrès de la Presse Belge

Donc, le Congrès des journalistes s'est tenu, cette année, à Malmédy. Des esprits perspicaces — il y en a partout — ont voulu voir, dans le choix de cette localité, une machination de haute politique gouvernementale : il fallait bien, disaient-ils, préparer le vote de la loi qui assure le droit de suffrage aux populations des cantons redimés... En réalité, il y a beau temps que le projet d'organiser un Congrès à Malmédy avait été présenté par notre confrère Bragard.

Une des impressions que la plupart des congressistes ont emportées de ce voyage, est qu'une vaste tâche patriotique, pleine de difficultés, a été brusquement interrompue pour des raisons, dit-on, de compression budgétaire. En effet, la mission du gouverneur Baltia va prendre fin, très prochainement; elle n'est, cependant, pas arrivée à des résultats définitifs imposant, pour Eupen et Malmédy, le régime administratif des autres parties du pays. Et les mauvaises langues ajoutent que le gouvernement ne s'est pas assez soucié de l'avenir... Ce n'était pas la peine de tenter la réassimilation des nouveaux Belges pour ne pas l'achever intelligemment.

A Eupen

A Eupen, les journalistes ont été harangués par le bourgmestre de la localité, en allemand, et les congressistes pouvaient contempler, derrière lui, sur un mur, les portraits de nos souverains, des deux côtés de l'inscription en caractères gothiques : « Eintracht macht stark ». Ça faisait un singulier effet, car des oreilles belges ont toujours le tympan assez désagréablement impressionné par les rudes consonances de cette langue qu'elles ont entendu parler pendant près de quatre ans dans des circonstances sur la nature desquelles il est inutile d'insister.

M. le bourgmestre avait, paraît-il, reçu des instructions. N'empêche qu'il y eut, dans la salle, un large soupir de satisfaction quand il termina son discours en français.

Petits cadeaux

Les journalistes ont si souvent l'occasion de rendre service à la foule anonyme qu'on peut bien, à l'occasion, leur reconnaître le droit de recevoir des témoignages de sympathique gratitude. Ainsi, à Eupen, les membres du Congrès furent-ils gratifiés d'un présent peu banal : à chacun, hommes, femmes et enfants, une grande bouteille de liqueur eupénoise! Chose admirable : aucun des plus fermes défenseurs des idées du citoyen Vandervelde ne refusa, d'un geste indigné, les beaux flacons ventrus. Au contraire, ils les serreront avec ferveur contre leur poitrine; l'on vit même la plupart des congressistes se rendre à l'hôtel de ville de Verviers et au fastueux banquet offert dans cette même ville par la Chambre de commerce, sans lâcher un instant les petites boîtes de carton dans lesquelles avaient été coquettement emballées les précieuses bouteilles...

Le wallon, dans ses mots...

Il y eut, naturellement, des discours, beaucoup de discours. Le président Thomas, entraîné par le torrent de son éloquence, alla jusqu'à soutenir audacieusement que l'on pouvait ignorer, à l'étranger, le nom de Bruxelles, mais que la ville de Verviers, elle, était universellement connue. M. le ministre Fort-

homme fit un parallèle curieux entre Hérodote et le journaliste moderne.

A Malmédy, le député Fisher chanta son grand air de circonstance : « La Casquette », et le bourgmestre de Bévécé prononça, en wallon, un speech très applaudi. S'il fut le plus court, ce toast n'en mérite pas moins une mention spéciale. Il faut savoir que le bourgmestre de Bévécé ne peut prendre la parole en public sans invoquer le nom du Seigneur. C'est physique. Or, craignant l'effet que produirait sur certaines personnalités présentes un : « Nom di Djo! » lancé d'une main sûre, M. le bourgmestre hésitait à céder aux sollicitations de ses amis, qui le pressaient de sortir un laïus fleurant bon le terroir... Son voisin de table, mis au courant de ses appréhensions, les communiqua au curé de Malmédy, qui fit preuve d'une magnifique et chrétienne indulgence. Il répondit, sur le bout de papier qu'on lui avait passé : « Je lui donne d'avance mon absolution! »

M. le bourgmestre de Bévécé parla. Il le fit avec humour et rondeur...

Mais, comme il l'avait craint, et sans qu'il y mit de malice, le nom du Seigneur jaillit brusquement de sa bouche, au détour d'une phrase, pour la plus grande joie de toute l'assistance!...

Autres échos du Congrès

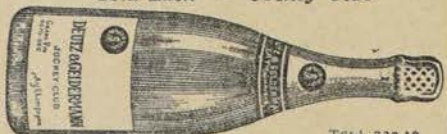
Tous les hôtels de Malmédy étant comblés, les journalistes furent logés chez l'habitant. Ce fut, pour eux, une occasion de s'initier aux mœurs des Ardennais... et de constater ainsi le confort rudimentaire de certains logis. L'épouse d'un de nos confrères eut la désagréable surprise de sentir s'effondrer sous elle le petit lit de bois qui lui était échu. Un congressiste sortit à demi-asphyxié d'un endroit de solitude et de recueillage, où se manifestaient loyalement l'odeur du terroir et la couleur locale.

Ces multiples incidents pittoresques, abondamment commentés, ainsi qu'il convient, firent oublier les fatigues du voyage de retour à Bruxelles : le train arriva à la gare du Nord avec une heure de retard à peu près. Et les confrères de province durent se mettre à la recherche d'un hôtel, au milieu de la nuit.

Pour toutes ces raisons et pour d'autres encore, on parlera longtemps du XI^e Congrès de la Presse.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Veuve



Les Grandes Marionnettes.

Charlemagne et le Chevalier

La pièce du théâtre des Marionnettes liégeoises, jouée au Cercle Artistique par des artistes en chair et en os, et reproduite dans nos colonnes, a eu tant de succès auprès de nos lecteurs en général et de nos lecteurs wallons en particulier, qu'à la demande de nombreux amis, nous décidâmes.

On trouvera ci-dessous un drame de cuirasse et d'épée qui fut représenté, suivant les meilleures traditions des théâtres de Dju-d'là, au cours d'une soirée d'atelier, chez le peintre Firmin Baes : celui-ci remplissait le rôle de l'oukouvou ; Charles Gheude faisait le Chevalier ; M. Hendrickx faisait Euphémie ; M. Mouton faisait Chanchet et le peintre Ottavaere, révérence parler, faisait Charlemagne.

Nous ne publions point, dans son intégralité, le texte consacré par les théâtres de Dju d'là et recueilli par de savants mémorialistes (et nous nous en excusons) ; nous avons cru bien faire, notamment, en francisant un peu le rôle de Chanchet, dont le wallon est tout de même assez incompréhensible aux non-initiés.

PREMIER ACTE

Scène I

CHANCHET (chantant dans les coulisses).

En revenant de Chèvremont,

A cheval (bis)

J'ai rencontré ma Jenniton,

A cheval sur un cochon !

Je lui ai demandé son nom,

A cheval (bis)

Ella m'a répondu que non,

A cheval sur un cochon !

(Arrivant sur la scène.) — Ah ! ah ! bonjour tout le monde à la compagnie... Ça va toujours bien ! merci, et moi aussi. J'attends un noble chevalier qui doit m'apporter des grandes nouvelles à m'maître Charlemagne et... (on frappe à la porte). Je parie que c'est lui... Vous pouvez entrer puisque vous tapez à l'hauche derrière un arbre...

Scène II

(Chanchet, le chevalier.)

LE CHEVALIER (entrant). — C'est bien, fort bien. Maintenant que je suis-t-entre, est-ce que je puis t'avoir l'honneur de jaspiner à l'empereur Charlemagne ?

CHANCHET. — A qui ?

LE CHEVALIER. — A l'empereur Charlemagne, que je lis, s'pèce de pagnon de paysan !

CHANCHET. — Paysan ! pa, mon vieux, si vos n'fermez pas votre bolte à ordres, je vais vous bonsoiler tout mort : je vous envoie à l'hôpital de Bavière pour six semaines, je vous f... un pied au trou de votre chose qu'il faudra un médecin pour le tirer dehors ! Et si tu dis encore un mot, je te tape sur l'air pour te faire manger par les ciseux et tu ne

retomberas sur tes pattes que dans deux ans, pour les élections !
LE CHEVALIER. — François, te est-tu aimable blagueur ; je le prendrai du bon côté, car je ne veux pas te faire mordre la poussière.

CHANCHET. — Ji n'a nin sogne di goutai à l'sirôpe.

LE CHEVALIER. — Ne fatigue pas ma patience, paysan... Mais j'entends le pas léger de l'empereur, dis-lui que je suis-tici.

(Le chevalier va s'appuyer contre les coulisses.)

Scène III

Les mêmes, Charlemagne

(il fait un tour en relouant de tous les côtés)

CHANCHET. — Pardon, Majesté, Empereur de cire, je me prosternerai à vos pieds, à seule fin de savoir si le fer et brave chevalier qu'est-tici devant vous peut jaspiner avec vous ?

CHARLEMAGNE. — D'où est-ce qu'il vient, ce très noble chevalier ?

CHANCHET. — Oh ! sire empereur Charlemagne, il vient de l'île de Magara, tout près du trou du vent, là où le monde est rallongé avec des planches, là où on lie les haies avec des cordons de tripes et où les chiens aboient par en dessous de leur queue. Je crois bien qu'il faut quatre-vingt-dix-neuf ans pour y aller et quatre-vingt-dix-neuf ans pour en revenir et s'il faut ajouter de la foi à ce que l'on dit, il a dû baigner quinze jours dans des rêchons de chiques pour arriver jusqu'ici.

CHARLEMAGNE. — Eh bien ! s'il vient de si loin que cela, qu'il soit le bienvenu et qu'il prenne comme cadeau ce poignard de veule avec le pomeau en or doré. Honneur lui sera rendu par tous les pairs de France ! (S'adressant à Chanchet d'un ton amical) : Allez boire un chiquet, François ; il faut que je parle au chevalier.

CHANCHET. — Oui, majesté empereur. (Chantant) :

Chouque, Colas, chouque à cou,

V'là l'batat qu'va est à mervève...

Chouque, Colas, chouque à cou :

V'là l'batat qu'va tant qui pou !

(Il sort par la gauche.)

Scène IV

(Le chevalier, Charlemagne)

CHARLEMAGNE. — Eh bien ! noble et loyal chevalier, vous qui n'avez pas craint de traverser les terres, les mers et les pierres pour raccegnir l'empereur Charlemagne sur les opérations des Sarrazins, venez dans mes bras que je vous embrasse !

(Le chevalier et Charlemagne s'embrassent rein contre rein.)

LE CHEVALIER. — Majesté empereur, je suis tout estonné de vot' bon z'accueil et, puisque vous êtes d'aussi bonne humeur, je vous demanderai encore une grâce.

CHARLEMAGNE. — Parlez, noble et digne chevalier.

LE CHEVALIER. — Sire, vous savez que j'aime la belle Euphémie, la fille du grand duc de Bosnie ; qu'il me soit permis de lui présenter mes hommages !

CHARLEMAGNE. — Qu'il soit fait ainsi que tu le dis de par ta volonté, chevalier ; je te promets que si tu estermènes les Sarrazins, tu épouseras la fille que ton cœur désire et je te fais pair de France.

LE CHEVALIER. — Oh ! sire, vous êtes trop bon !

CHARLEMAGNE. — Je vais t'appeler la dussèche.

(Il sort à gauche.)

Scène V

(Le chevalier, Euphémie)

LE CHEVALIER. — Ah ! je vai-t-enfin la revoir, la fille qu'a tout mon cœur... je l'ense, ce cœur, qui bat comme la chose d'un merle.

EUPHEMIE (entrant de gauche). — Salut-z à vous, très noble et pissant chevalier ; je suis-t-accourue de vous revoir après tous les dangers que vous courîtes.

LE CHEVALIER. — Ah ! dussèche, votre présence est le plus beau jour de ma vie ; venez sur mon cœur que je vous preise sur moi de ma cuirasse.

(Ils s'embrassent.)

EUPHEMIE. — Ah ! chevalier ! que ce baiser me fait du bien ! Prends cette baguette de keuve dorée ; je t'initie mon fiancé.

LE CHEVALIER. — Merci, princesse; avecque cet anneau, je vaincrai les Sarrazins et tu seras-à moi.
EUPHEMIE. — Je retourne dedans le palais, à pissant chevalier et je te ratatends.

(Elle sort à droite.)

Scène VI

(La chevalier, Chanchet)

(On entend au loin un roulement de tambour. — Le chevalier va à droite.)

CHANCHET (arrivant une lettre à la main). — Abbaye, chevalier, vocal les Sarrazins!

LE CHEVALIER. — Les as-tu vu?

CHANCHET. — Awé! et j'ai même cial une lette à montrer à Charlemagne. N'est-il pas par ci!

Scène VII

Les mêmes, Charlemagne.

CHARLEMAGNE (entrant par la gauche). — Quel est tout ce tapage? Pourquoi tout ce vacarme?

CHANCHET. — Sire, Majesté, Empereur, voici-t'un mesache pour vous que je dispose à vos pieds, dans vote main et devant vos yeux.

CHARLEMAGNE. — Montre moi, Chanchet. (Après avoir lu.) Qu'apprends-tu che! les Sarrazins qui sont venus-t'ici!

CHANCHET. — Oui, Majesté, vous poulez bien courir, car le tambour vous pèle!

CHARLEMAGNE. — S'il en est ainsi, chevaliers, rassemblons chacun mille hommes! Je vais chercher les miens. (Il part à gauche.)

LE CHEVALIER (en sortant à droite). — Tambours, rassemblement!

CHANCHET. — Aya-ya-laye! i va encore faire chaud; une fois que Diabolo-qu'é-l'ingne (Charlemagne) est dismonté, ce n'est pas pour rire!...

LE CHEVALIER (dans les coulisses, à droite). — Etes-vous prêts, mes amis?

DES VOIX. — Oui, oui, Seigneur!

(Le tambour bat.)

CHANCHET. — Voici l'armée! je me mettrai par derrière et si n'faut qu'un coup d'pied pour houter les payens sur leur... prussien, je suis là!

(Il va s'appuyer à droite de la coulisse.)

(Charlemagne et le chevalier paraissent à la tête de leurs armées; chacun a avec lui deux hommes; Charlemagne est à gauche et le chevalier à droite.)

CHARLEMAGNE. — François!

CHANCHET. — Si v'plait, Sire?

CHARLEMAGNE. — Est-il nombreux, l'ennemi?

CHANCHET. — Je m'vas regarder avec mon télescope, sire. (Il va regarder dans la coulisse à gauche.) Majesté, comme j'ai regardé, ils n'sont qu'à qu'un.

CHARLEMAGNE. — Alors, je les batrai bien tous! Suis l'avant-garde; qu'on les disperse et qu'on leur fasse rembourser chemin.

CHANCHET. — Majesté, Empereur, je suis t'à vos ordres. (Il sort à gauche.)

CHARLEMAGNE. — Alors, mes nobles et fiers chevaliers! foncez, doguons et estermions en combattant pour la gloire! Seplinguns ces payens qui viennent-z-ici de quatre mille cent lieues pour dévêster les terres de France!... En avant! Arche!

(Les armées font un tour et sortent conduites par Charlemagne et le chevalier.)

CHANCHET (au public, quand ils sont sortis). — A l'autre acte ce qui suit.

(Le second acte au prochain numéro.)



On nous écrit

Galon boche

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Passant à Eupen, mon regard fut attiré par une affiche nonçante, pour le 4 mai:

Grosse öffentliche politische Versammlung

CAMILLE HUYSMANS

Antwerpen

Lid der Kammer und 2. Bürgermeister von Antwerpen, und,

Que pensez-vous de l'ami « Kamien », qui, en se rapprochant, la frontière allemande, devient, d'échevin qu'il est (en allemand: schöffe), bourgmestre en second de la ville d'Anvers?

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », mes cordiales salutations.

E. Ploum.

P. S. — Le « 2 » est, sur l'affiche, imprimé en petit caractère.

Puisque Kamien prend du galon-boche, il n'en saura trop prendre...

A qui le "doublé" ?

Cher « Pourquoi Pas? »,

« Un lecteur assidu » vous a envoyé un « doublé » qu'il a avoir été commis aux régates :

« Laurent Picha, virant (coup hardi), bat Empis.

Lors Empis, chavirant, couard, dit : « Bah! tant pis ».

Et, à cette occasion, vous félicitez ce lecteur, en ajoutant : « Gare à la méningite! »

Je désire vous rassurer sur ce dernier point. L'auteur, « doublé », en question est mort depuis belle lurette. Ce « doublé » se trouve dans un bouquin de classe que les rhétoriciens avaient en mains, il y a quarante ans : ce devait être un manuel de prosodie ou un dictionnaire de rimes.

Votre correspondant n'a donc pas dû se donner grand air en commentant ce doublé aux régates.

J'ajouterais, pour aider à sa mémoire, que « Picha » s'appelait Pichet. Il s'agit de l'auteur d'une tragédie qui eut du succès en son temps et s'appela « Léonidas »; elle fut représentée



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER
S'AMUSER, RIEN À LA FÊTE, À LA NOCE, EN RÉUNION
La Société de la Gaîté F. 65, Fg St-Denis, Paris
annonce au 2^e Et. 2000. Adresser les lettres aux bureaux de la
Société. Parcs. Physique. Amusements. L'Hygiène. À la portée de
Propos gais. Art de plaire. 1^{er} et 2^e séries. 1^{re} édition. 1^{re} édition.
Occultes. Jeux d'At. comar. trucs et tours de mains de 1^{re} et 2^e séries.
Société nationale de l'Amateur. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE DE VENOGÉ

de VENOGÉ & C^o
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837

« Française. Pichat mourut jeune, en pleine gloire naissante, croix. Consultez les Souvenirs d'Alexandre Dumas. Toute ma sympathie. »

A. M.

Ostende-Douvres

Cher « Pourquoi Pas ? »,

La page 35 du « Guide officiel des Chemins de fer » (dernière édition) contient ces lignes :

Paquebots de l'Etat belge. — Ostende-Douvres, 1re classe, francs; 2e classe fr. 33.50.

Ces prix sont sujets à variations en raison des fluctuations de change.

J'ai beau me transformer en vivant point d'interrogation (payez un peu!), cela dépasse ma compréhension.

Est-ce pour fixer le cours du franc belge?

Est-ce parce que les bateaux sont anglais?

(Pourquoi, alors, les appeler : « Malles de l'Etat belge! »)

Mais alors on se demande pourquoi les prix de traversée ne sont pas indiqués en shillings et pence!

Je vous prie d'agréer, etc.

P. V. D. S.

En effet, c'est assez ahurissant.

L'air national éthiopien

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Je lis, dans votre numéro du 6 courant, que l'Ethiopie n'a pas d'air national.

Êtes-vous bien sûr?

Je me rappelle qu'au deuxième acte de « Princesse d'Auge », au cours d'une scène carnavalesque sur la Grand-place de Bruxelles, toute la troupe chante quelque chose dans ce goût-ci :

« Taïary, Taïara!

» Ras de ris, Ras de ris!

« Tra-la-la... » (Bis)

Ces paroles peuvent-elles laisser un doute sur l'intention qu'avaient les auteurs de dédier ce morceau à la gloire de l'Ethiopie?

N'oubliez pas non plus que cet opéra a paru sur la scène au théâtre de la victoire des Ethiopiens sur les Italiens.

Recevez, de votre, etc...

R. S.

Calcul de distances

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Si, un jour, vous prenez un pinte à La Hulpe « Au Repos Cyclistes », examinez les deux indications qui se trouvent piquées. Sur la maison, une plaque de la commune : « Genval, 1 km. 400 »; à l'autre coin de la rue, un poteau kilométrique de l'Etat : « Genval, 2 km. 300 ». Me trouvant à l'autre bout de la route, avec un copain, nous avons fait l'expérience, lui est allé à droite de la route; moi, à gauche — et nous sommes arrivés en même temps (nous sommes de même force à vélo). Comment expliquer cela?

Peut-être comme ceci : quelques minutes après la course dont vient d'être question, nous nous sommes informés, auprès d'un naturel de l'endroit, de la distance qui nous séparait de la maison d'un ami demeurant dans ces parages. Le naturel nous a répondu : « Avec votre vélo, il n'y a sûrement pas 2 km. 400 à vélo, mais 2 km. 300 à pied... »

Un lecteur.

Puissamment déduit. Félicitations.



Super-réalisme

Francis Picabia, qui fut cubiste, puis dada, est devenu super-réaliste. Du moins nous envoie-t-il, à ce titre, une publication qu'il illustre et dirige et qui s'intitule : *Super-réalisme*.

On y trouve des vers. En voici quelques spécimens :

TABAC

L'Armoire est l'ard de dire l'art.

La piscine a pissé sur Passy.

Le tabouret est tabac comme tableau.

Le poireau est poil à poêle.

L'herbe est hermétique à Erblay.

La chaise en chêne est chère.

La pendule pantalon pend du paon.

La souris soutane sourit sous la table.

La photographie folliculaire est folâtre.

Le tapis tapisse la pissé du tapir lazuli.

La glycine a glissé dans la glycérine.

HYPERPOESIE TROPHIQUE

Maman a vidé la fosse d'aisances, mais elle a rempli le verre. Le verre a denté est rose, mais papa n'est plus constipé. Ça denté.

L'enfant est constipé, mais la pendule est juste.

La pendule est constipée, mais l'enfant est en retard.

Le retard du train m'ennuie, mais l'aéroplane circule.

L'aéroplane est haut et le sergent de ville maintient la foule.

La foule est noire, mais je vais partir en voyage.

Nathan n'attend tant de temps tentant tant de tantes... à fuir.

té, au thé, tes tétés athènes... de couleur verte.

Cattawi-Menasse.

Si vous ne trouvez pas cela très beau, c'est que vous êtes une super-perruque.

Petite correspondance

Jeanine. — Non, non, il n'est pas exact, mais, là, pas du tout, que l'appellation *Olympiques* a été donnée à certains jeux à la mode parce qu'ils avaient été inventés par Xavier Olin, ancien ministre des chemins de fer en Belgique. Vous avez une certaine tendance à la crédulité, tendance contre laquelle nous croyons bien faire de vous mettre en garde.

R. S. — Un rhinocéros atrablaire se sentirait ému par tant d'infortune. Espérez en des jours meilleurs et ne nous écrivez plus : vous économiserez du temps, denrée précieuse s'il en est.

Julien. — Cela a dû, à toute évidence, réjouir Léon Hennebique. N'y a-t-il pas une chanson qui dit :

On a beau faire le marin

Ça vous fait tout d'mêm' quelque chose...

Maria. — Lisez *Escrime et Châtiment* : c'est un excellent traité sportif.

Louis. — Votre histoire du père Jean et de l'huissier est bien racontée, mais elle n'a avec la bonne gaieté poétique et honnête, que des rapports par trop éloignés. Nous la garderons pour notre usage particulier.



On en parlait à mots couverts, depuis quelque temps déjà, mais les plus optimistes désespéraient de voir réussir ce projet de réconciliation entre les deux grands groupements automobilistes existant en Belgique.

Les « esprits chagrins » avaient tort, et, depuis quelques jours, un accord de bonne entente a été conclu entre le Royal Automobile Club de Belgique et la Fédération Belge des Automobiles Clubs Provinciaux, patronnée par le F. A. C. B.

Les clubs de province s'étaient constitués, il y a deux ans environ, en fédération, parce qu'ils estimaient que le Royal Automobile Club de Belgique ne s'occupait pas avec toute la conviction désirable de leurs intérêts : la capitale négligeait la province ou l'ignorait, prétendaient-ils, et les clubs, dont l'activité se bornait à une région bien déterminée, désiraient voir leurs pouvoirs mieux reconnus et étendus.

Après des palabres longues et laborieuses, et grâce à la bonne volonté montrée par quelques dirigeants du R. A. C. B. et à l'esprit de modération des officiels de la Fédération, le « pacte » de l'entente cordiale a enfin été signé au cours d'une séance mémorable et qui marque une date dans les annales du sport belge.

Le R. A. C. B. est et reste le pouvoir central régissant le sport automobile dans notre pays ; il reconnaît l'existence de la Fédération, ainsi qu'une autonomie conciliable avec les intérêts généraux du sport automobile à la Fédération et aux clubs patronnés.

Tout est donc bien qui finit bien. Les artisans de cette œuvre « d'union sacrée », si l'on peut dire, sont le comte Jacques de Liedekerke et le baron Pierre de Crawhez, deux sportsmen de « grande race » et qui, une fois de plus, ont prouvé tout leur dévouement à une cause qui intéresse non seulement le tourisme et le sport, mais aussi une industrie nationale des plus importante et des plus prospère.

???

C'est un vieux sportsman de nos amis qui nous conta dernièrement cette charmante anecdote :

Un jour, Edouard VII d'Angleterre, et qui n'était encore, à ce moment, que le prince de Galles, assistait à un déjeuner de chasse. Son voisin de table était le général marquis de Gallifet.

Le maître d'hôtel ayant servi un vieux bourgogne haut coté, le prince vida d'un trait son verre.

Alors, le général de Gallifet adressa respectueusement ce reproche au futur souverain :

« Oh ! Monseigneur, permettez-moi de vous dire que vous ne savez pas boire le bourgogne. »

— Et pourquoi donc, marquis ?

— Parce que le bourgogne exige plus de déférence : on prend son verre, on le porte à la hauteur des yeux et on regarde la couleur merveilleuse du vin qu'il contient ; puis on le hume... on dépose le verre et... on en parle ! »

Victor Boïn.

TARGA FLORIO

La plus dure et plus importante épreuve de l'année

ALFA ROMEO

20 HP. 6 cylindres SPORT



confirme sa supériorité

1924	2 ^{ème}	3 ^{ème}	5 ^{ème}	13 ^{ème}
1923	1 ^{re}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	
1922	1 ^{re} des voitures italiennes.			

Agent général pour la Belgique, la Hollande et le Grand-Duché de Luxembourg :

Marcel ROULEAU 31, rue Scalpelin - BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne
87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37

On lit...

Juvénal plagiaire

Victor Hugo lisait mal les Grecs, ce qui ne l'a pas empêché de prendre un jour son bien chez eux. Par contre, les Latins lui étaient familiers. Un jour, Paul Stapfer le rencontra à Guernesey. Le Maître avait le front chargé de pensées :

— Devinez qui m'a volé ?... Il y a un volume inédit des *Châtiments*. Vous le trouverez dans mes œuvres posthumes. J'y ai écrit :

Personne ne connaît sa maison mieux que moi.
Le Champ de mars...

C'est, textuellement, mot pour mot, ce que j'ai surpris ce matin dans Juvénal :

Nota magis nulli domus est sua quam mihi.
Locus Martis...

— Une réminiscence, osa objecter respectueusement Stapfer.

Fröncement de sourcils et geste olympien.

— Ce *Nota magis*, je l'ignorais absolument. C'est la toute première fois qu'il m'est tombé sous le regard. Il y a évidemment l'un des deux qui doit avoir pillé l'autre, et je ne suis pas celui-là !

Stapfer ne répliqua point.

Le *Nota magis* se trouve dans la satire I au sixième vers. Il crève les yeux en ouvrant un Juvénal.

« Pourquoi Pas ? » est en vente, DES LE VENDREDI MATIN, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris.

CHEMIN DE FER DU NORD

Amélioration des relations internationales. — Services rapides entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Pologne

Viâ Mons-Quévy — 7 express journaliers

De Paris pour Bruxelles et Amsterdam :

Paris (Nord)...	8.10	9.25	12.30	14.15	17.15	18.50	22.50
Bruxelles (M.)...	11.55	16.23	17.03	18.00	0.03	22.35	6.21
Amsterdam ...	17.24	—	22.17	—	—	—	12.38

D'Amsterdam et de Bruxelles pour Paris :

Amsterdam ...	—	—	8.25	—	—	13.49	19.29
Bruxelles (M.)...	8.20	16.25	13.00	14.15	15.45	18.45	0.40
Paris (Nord)...	12.30	16.58	17.38	18.00	22.35	22.40	6.50

Viâ Erquennes-Liége — 5 express journaliers

De Paris pour Liège, Cologne, Berlin, Varsovie et Riga :

Paris (Nord)...	8.10	12.30	18.50	20.30	21.55	—	—
Liège (Guillemins)...	13.39	18.15	0.23	2.00	5.40	—	—
Cologne ...	17.44	22.13	4.59	6.15	9.30	—	—
Berlin (Fried.) ...	8.28	—	—	—	19.49	21.57	—
Varsovie ...	—	—	—	—	—	—	—
Riga ...	—	—	—	—	—	—	—

De Riga, Varsovie, Berlin, Cologne et Liège pour Paris :

Riga ...	—	—	—	—	—	—	—
Varsovie ...	—	—	—	—	—	—	—
Berlin (Fried.) ...	11.54	—	—	22.42	—	—	—
Cologne ...	0.45	—	7.17	12.20	19.05	—	—
Liège (Guillemins)...	6.16	6.55	11.40	17.12	23.45	—	—
Paris (Nord)...	11.00	12.30	17.38	22.40	7.50	—	—

Service direct Paris-Berlin-Varsovie-Riga temporairement suspendu et limité au service de : voitures directes 1^{re} et 2^e classe Paris-Dortmund et vice versa. Wagons-Lits Paris-Cologne et vice versa.



Du *Journal de Charleroi* :

Après la conférence, un brillant concert sera donné par la réputée fanfare socialiste « L'Avenir » de Leval-Trahegnies. Pour les amateurs de bonne musique, disons que cette déjà célèbre société compte 5 exécutants et qu'elle est dirigée par le distingué M. A.-F. Rousseau, Officier d'Académie.

Cinq exécutants ! En voilà du luxe !

???

On lit dans le *Neptune* :

« La Vie au Berceau », revue mensuelle, direction Cam. Lambert, 56, rue Crespel. Prix : 25 francs l'an.

Sommaire du n° 5 du 15 avril, 98 pages, spécimen gratuit : Comment contrôler un bilan. — Modifications aux impôts sur les revenus. — Bénéfices réalisés et résultats potentiels. — Usages commerciaux au Brésil. — De l'interdépendance des changes, etc.

Voilà un sommaire bien grave pour un enfant au berceau.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 96, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De la *Gazette*, rubrique des recettes de cuisine de Cendrillon : il s'agit de « bananes fourrées ». Comme dernière opération, Cendrillon indique :

... Foutez quatre blancs d'œufs, que vous sacrez et mélangez à l'appareil...

Et avec deux t, encore, ce qui ajoute à l'énergie du geste !

???

Du *Soir* du 25 mai :

TUE PAR SON BEAU-PERE — M. Arthur Morizot, 6 ans, fabricant d'instruments de chirurgie, au cours d'une scène de famille provoquée par l'alcoolisme, a tué net son gendre Maurice Litri.

Ah ! l'alcoolisme ! Voilà les enfants de six ans qui en sont atteints, maintenant !

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales d'anglais, allemand et espagnol par Français très instruit. Ecrire H. B., bureau du journal.

???

Du *Sport* du 19 mai :

Mercredi, à 2 heures, au Bain Royal, à Bruxelles, se dérou-

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

leront une série de pesages conséquents. Douze hommes devront passer sur la balance, dont Scille et Calioir, à 553 kgs 250...

Voilà deux hommes qui vont, à n'en pas douter, faire déborder le bassin de natation !

???

De la *Dernière Heure* du 2 juin, ce singulier titre d'article :

DONNEZ DES ORTEILS A VOS POULES

On pourrait croire que les poules auront des orteils à l'époque (encore imprécise) où elles auront des dents — mais il ne faut pas chercher aussi loin l'explication de ces mots mystérieux : il s'agit d'orties et non d'orteils.

???

De la *Gazette* du 1^{er} juin, article relatif à l'exposition philatélique :

M. Shardt expose divers cadres des colonies anglaises, notamment d'Irlande et de Monaco. C'est aussi un collectionneur sérieux qui élève la collection des timbres à un véritable art.

Nous est avis que le collectionneur sérieux se montre bien imprudent en augmentant, comme il le fait, l'empire colonial, suffisamment vaste, de la grande Angleterre.

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

On demande au pion :

Pourquoi, dans votre avant-dernier numéro (n° 513 du 30 mai) le Sage Mentor dit-il que, « dans le Restaurant du Palais de Justice de Paris, la chair n'a rien de particulièrement exquis?... »

De quelle chair s'agit-il? Veau, bœuf, cheval ou porc? Ce restaurant est peut-être dirigé par des végétariens...

Le Sage Mentor, sévèrement interrogé par le pion, a répondu qu'il s'agissait de la chair du bâtonnier, qui est coriace...

???

Du journal *La Défense agricole*, d'Ans, cette annonce :
ASPIRATEUR AUTOMATIQUE

DES FOSSES D'AISANCE

Un homme seul peut sans effort ni fatigue remplir un tonneau de 3000 litres en deux à trois minutes
Horrible ! Most horrible !

???

De la *Nation belge* du 26 mai :

Un crime horrible à Chicago. — Mercredi son enfant ne lui avait rendu que contre une partie de ballon, le terrain de jeu du collège, le jeune Robert Franks, âgé de 14 ans, fils d'un ancien fabricant de montres, millionnaire, fut abordé par des inconnus...

Tout ce qui se passe, tout de même, le jour d'aujourd'hui !

???

Du *Peuple*, 4 juin 1924 :

François Mars, de Chevrogne, revenait de Beaumais. A son retour, il surprit une conversation entre sa femme et le nommé Ernest Devresse. Fou de jalousie, il décrocha son fusil de

chasse et le déchargea sur Mars, qui eut une partie de son veston enlevée, mais ne fut pas blessé.
On peut dire qu'il l'a échappé belle.

Mars a été arrêté et écroué à la prison de Dinant...

Surprendre sa femme en « conversation », s'envoyer un coup de fusil et être emprisonné par dessus le marché, mince de guigne !

???

De la *Meuse* du 6 juin, compte rendu de l'affaire Motton :

... Le débat se poursuit, noyé dans les termes scientifiques, parfois dans les urines et les matières fécales.

On comprend que les jurés, trempés dans cette mixture, aient condamné Mme Motton ! !



Du *Journal* du 27 mai (roman-feuilleton de Pierre Véber) :

... Parbleu ! cinq mois de chasteté me travaillent, et l'air de la mer a des vertus carminatives...

Carminatives ! Evidemment, la mer, les tempêtes... Parions que si des lecteurs de P. Véber, qui ignoraient le sens exact du mot carminatif, ont ouvert leur dictionnaire pour le découvrir, ils en seront restés haba...

???

De la *Métropole*, 4 juin 1924, ce titre d'un fait divers sensationnel :

UN DEMENT MASSACRE SA MERE ET SES DEUX CEURS

Pour massacrer sa mère, il semble, pourtant, qu'il ne faut pas en avoir du tout, de cœur...

???

L'*Echo de la Bourse* du 4 juin, citant un confrère, expose que la questure de la Chambre a mis à la disposition des parlementaires un certain nombre de timbres de cinq francs et ajoute :

... des notables du Parlement ont fait ainsi de remarquables affaires sans avoir dû s'exposer à faire la fille le long des barrières Nadar de la rue des Petits-Carmes.

Mais nous l'espérons bien qu'ils n'ont pas dû s'exposer à faire ainsi la fille sur le trottoir ! Si bas qu'ils soient tombés, ce serait tout de même trop exiger de nos « honorables » !

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant à la main, au pied, électriquement.



Souscription à 20,000 actions
d'une valeur nominale de 500 francs chacune

DE LA

Centrale Électrique de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Société anonyme, ayant son siège à Auvélaix

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL

par

Emission de 20,000 Actions Nouvelles

d'une valeur nominale de 500 francs chacune

numéros 30001 à 50000, du même type que les actions existantes, chacune de ces actions nouvelles ayant droit, pour l'exercice 1924, à la moitié du dividende éventuel attribué à chacune des actions anciennes.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 21 mai 1924, sous le numéro 6681.

Offertes à fr. 537.50 par titre.

Ces 20,000 actions nouvelles sont offertes par préférence aux propriétaires des actions anciennes, aux conditions ci-après indiquées :

A) A titre irréductible : à raison de DEUX actions nouvelles pour TROIS anciennes, sans délivrance de fractions;

B) A titre réductible : à valoir sur les titres éventuellement non absorbés par l'exercice du droit de souscription irréductible, sans délivrance de fraction, sauf au Conseil d'administration à faire la répartition et, le cas échéant, à disposer du solde éventuel comme il appartiendra.

La souscription sera ouverte du 10 au 21 juin 1924
(aux heures d'ouverture des guichets) :

A BRUXELLES : à la Caisse des Propriétaires, et chez ses Agents en province; à la Caisse Générale de Reports et de Dépôts; à la Banque de Paris et des Pays-Bas; au Crédit Général de Belgique; à la Banque de Commerce; chez MM. Gaston Philipps et Cie, Banquiers.

A ANVERS : à la Banque de Commerce;

A LIEGE : à la Banque Centrale de Liège.

A NAMUR : à la Banque Centrale de Namur.

A CHARLEROI : à la Banque de Crédit.

L'assemblée des souscripteurs est convoquée pour le lundi 30 juin 1924, à 11 heures, au siège social, à Auvélaix.



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275

de New England

4-6, Place de Bruxelles - 1-3, rue du Augustin, BRUXELLES
sont merveilleux!!!

Oui, mais...

LE COMPTOIR D'ASIE

vend les véritables tapis d'Orient
avec la garantie exceptionnelle
de pouvoir les échanger après
un an d'usage et à prix fixe.

QU'ON SE LE DISE!

1, place Sainte-Gudule
8, rue de la Collégiale

Téléphones :
101.19 et 126.91

MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera
en DEUX JOURS vos chaussures sur mesure

Faites-les faire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez.

Vous ne souffrirez plus.

Essayez et vous verrez.

TRAVAIL

irréprochable

DUINBERGEN Grand Hôtel Smets

□ CENTRE DIGUE □

Maison de Famille 1^{er} ordre

Chauffage Central. Bains Chauds. Ouvert toute l'année

Société Anonyme d'Ougrée-Marihaye

SIÈGE SOCIAL A OUGREE

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

de 25,000 actions nouvelles sans valeur nominale

faisant partie des 30,000 titres de l'espèce créés en vertu de la décision de l'Assemblée Générale Extraordinaire des actionnaires du 22 avril 1924.

Les 5,000 actions complémentaires sont réservées aux souscriptions du personnel de la SOCIÉTÉ D'OUGRÉE-MARIHAYE.

Les 30,000 titres susvisés sont du même type que les 150,000 titres actuellement en circulation et donnent droit aux mêmes avantages à partir du 1^{er} mai 1924.

La notice relative à cette émission a été publiée, conformément aux articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales, aux Annexes du « Moniteur Belge », du 12-13 mai 1924, n. 6128.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

a) DROIT IRREDUCTIBLE : aux porteurs des 150,000 actions anciennes qui pourront les souscrire à raison d'UN titre nouveau pour SIX anciens, sans délivrance de fraction.

Les actions anciennes devront être présentées à l'appui de la souscription; elles seront restituées après avoir été frappées de l'estampille constatant que le capital a été augmenté et que le droit de préférence a été exercé.

Les porteurs d'actions anciennes qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription ne pourront plus s'en prévaloir après le 27 juin 1924.

b) DROIT REDUCTIBLE : Les actionnaires et les non actionnaires peuvent présenter des souscriptions réductibles, à valoir sur les titres qui n'auraient pas été absorbés par l'exercice du droit de préférence ci-dessus.

La répartition éventuelle des actions souscrites à TITRE REDUCTIBLE se fera entre tous les souscripteurs (actionnaires et non actionnaires), au prorata des demandes.

Pour la répartition, chaque bulletin sera considéré comme une souscription distincte et sera traité séparément.

PRIX D'EMISSION : 1,300 francs par titre

payables comme suit :

Fr. 500. — à la souscription, du 10 au 27 juin 1924;

Fr. 800. — le 1^{er} août 1924

Les souscriptions réductibles devront être appuyées d'un versement de garantie de 500 francs par titre, le complément du premier versement, soit 200 francs par titre attribué, devant être réglé à la répartition.

Le remboursement des sommes versées à l'appui des souscriptions réductibles qui n'auront pu être accueillies se fera lors de la répartition et les souscripteurs ne seront pas fondés à réclamer un intérêt sur ces versements.

Les souscripteurs qui désireraient libérer anticipativement leurs titres auront la faculté de le faire, mais seulement à l'époque fixée pour la réception des souscriptions. Il sera bonifié sur le montant des versements anticipatifs un intérêt net de 5 p. c. l'an, qui sera déduit du montant du versement.

A défaut de paiement des versements exigibles, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard calculé au taux de 7 p. c. l'an; il courra de plein droit et sans mise en demeure, du jour de l'exigibilité jusqu'au jour du paiement; si le paiement du principal et des intérêts n'a pas été opéré dans les 30 jours qui suivent la date d'exigibilité des versements, les titres pourront être vendus à la Bourse de Bruxelles sans mise en demeure, pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

La souscription sera ouverte du 10 au 27 juin 1924 inclus

(aux heures d'ouverture des guichets):

A BRUXELLES:	A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE;
—	A la MUTUELLE MOBILIÈRE ET IMMOBILIÈRE;
—	Chez MM. NAGELMACKERS FILS ET Co;
—	Au CRÉDIT GÉNÉRAL LIÉGEOIS;
—	A la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS;
—	Au CRÉDIT ANVERSOIS;
—	A la BANQUE H. LAMBERT;
—	Chez MM. CASSEL ET Co;
—	A la BANQUE DE BRUXELLES;
A LIEGE:	Chez MM. NAGELMACKERS FILS ET Co;
—	Au CRÉDIT GÉNÉRAL LIÉGEOIS;
—	A la BANQUE LIÉGEOISE;
—	A la BANQUE GÉNÉRALE DE LIÈGE ET DE HUY;
—	A la BANQUE DUBOIS;
A ANVERS:	A la BANQUE D'ANVERS;
—	A la BANQUE DE CRÉDIT COMMERCIAL;
—	Au CRÉDIT ANVERSOIS;
A Verviers:	A la BANQUE DE Verviers;
—	A la BANQUE GÉNÉRALE BELGE;
A SARAING:	A la BANQUE GÉNÉRALE DE LIÈGE ET DE HUY.
A LUXEMBOURG:	A la BANQUE INTERNATIONALE;
—	A la SOCIÉTÉ LUXEMBOURGEOISE DE CRÉDIT ET DE DÉPÔTS;
—	A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ALSACIENNE DE BANQUE;
—	A la BANQUE GÉNÉRALE DU LUXEMBOURG;
—	A la BANQUE D'ALSACE ET DE LORRAINE.
A OUGREE:	Au SIÈGE SOCIAL.

Les souscriptions seront reçues également aux guichets des Succursales et des Banques chargées du service Agence des Établissements énumérés ci-dessus.

L'admission des actions nouvelles à la Cote de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



Transports aériens

Dépôt de marchandises, vente de tickets
et renseignements à la

SABENA } 32, boulevard Adolphe-Max, téléphone : 210.06
16, rue Thérésienne, téléphones : 282.96 et 195.74

DESTINATION	HEURE de départ de l'avion (aérodrome)	TARIF PASSAGER		MARCHANDISES prix par kilogramme				
		Simple	Retour					
PARIS	13 h. 00	240	450	0 à 50 kg.	au delà de 50 kg.		Par contrat	Minimum par colis
AMSTERDAM	15 h. 35	125	200	2.75	2.50		2.25	
AMSTERDAM	12 h. 30	110	200	0 à 25 kg.	au delà de 25 kg.		Par contrat	
STRASBOURG	9 h. 15	325	600	2.50	2.00		1.50	
BALE	9 h. 15	425	775	5.25	4.25		3.25	
LONDRES	12 h. 45	350	675	0 à 20 kg.	20-30 kg.	au delà de 30 kg.	A convenir	5.55
COLOGNE	12 h. 15	200	375	4	3	2.50	A convenir	4.45

P.-S. — Les passagers sont pris gratuitement en auto au Palace-Hôtel une heure environ avant le départ de l'avion. Les colis doivent être remis à la SABENA environ deux heures avant le départ de l'avion.

DÉCOUPEZ ce qui précède, vous aurez besoin de ces
renseignements prochainement.